

MERCURE
SUISSE,
O U
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,
Littéraires & Curieuses.

M A I 1734.



A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.

M. D C C. XXXIV.

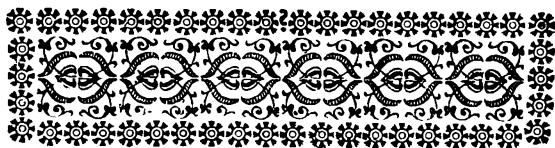
Avec Approbation.



A V I S.

L'Adresse generale du Mercure Suisse est à Neûchatel chez le Sr. Daniel Wavre. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on desirera de faire inserer. Le prix est L. 5 tournois par année argent d'ici, ou L. 4. 10 s. argent Courant de Geneve. Les Curieux qui souhaiteront de se le procurer pourront l'adresser dans les principales Villes aux Personnes ci après indiquées.

- A Zurich Mr. Corrodi.*
- A Berne Mess. Gottschall & Comp. & au Bur. d'Adr.*
- A Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
- A Fribourg, Mr. Fontaine.*
- A Soleure, Mess. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse, Mr. J. George de Bernard Haas l'ainé.*
- A Geneve, Mr. Gabriel Aubert.*
- A Paris Mr. Etienne Ganeau Lib. Rue St. Jaques.*
- A Dijon, Mess. Dioque & Tirant.*
- A Besançon, Mr. J. Caron.*
- A Strasbourg Mr. Houser le jeune*
- A Francfort au Bureau d'Adresse.*
- A Leipsig Mr. Gleditsch*
- A Amsterdam Mr. Changuion Lib.*
- A Rome Mr. Du-Buisson Recev. des Postes de Fr.*
- A Gènes Mr. Regni Directeur des Postes.*
- A Milan Mr. Boier Directeur des Postes.*
- A Turin Mess. Allari & Plantier.*
- A Chambéri Mr. Conti Directeur des Postes.*



MERCURE SUISSE

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITTERAIRES ET
CURIEUSES.

M A I 1734.



*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

V I E N N E. La Cour a reçu avis que le Prince *Eugène de Savoie* étoit arrivé , le 26. du passé , à l'Armée sur le Rhin ; & qu'il s'y étoit d'abord tenu uu grand Conseil de Guerre pour délibérer sur les Operations de la Campagne. Ce General n'a pas jugé à propos de conserver les Lignes d'*Etlinguen*,

à cause qu'il auroit falu près de 25 mille Hommes pour les couvrir. Il se contenta, lors qu'elles furent attaquées le 4. de ce Mois par le Maréchal de *Beruvik*, de faire un mouvement avec son Armée vers *Muhlberg*, en vuë de faciliter la retraite des 12. mille Hommes des Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, qui étoient dans les Lignes. Cette démarche a sauvé ces Troupes, ainsi que l'Artillerie, les Munitions de Guerre & de Bouche, les Bagages &c. à peu de choses près. S. A. se retira le même jour à *Graben* à deux lieuës de *Philipsbourg* & le 5. Elle marcha vers *Bruchsal*, d'où Elle est allée occuper le Camp d'*Heilbron*, Poste avantageux que l'on fortifie, en attendant les Troupes des Princes de l'Empire, qui sont en marche pour s'y rendre.

S. M. I. a écrit de nouveau à la Diette de *Ratisbonne* pour presser les Contingents, afin de mettre le Prince *Eugène* en état de faire tête aux *François*. Il a aussi demandé la Levée de 50. Mois *Romains* pour subvenir aux frais de la Guerre. Les États de *Hongrie* se sont séparés après avoir accordé à S. M. I. le Don gratuit qu'Elle leur a demandé.

Il se fait de nouvelles Levées avec beaucoup de succès, dans les États de S. M. I. particulièrement en *Hongrie*, & à mesure qu'elles peuvent remplacer les Vieilles Troupes ;

pes; on fait partir celles ci pour l'Armée du *Haut Rhin*, qui se fortifie de jour en jour, & qui doit être actuellement de 50. mille Hommes, sans compter les 30. mille Hommes de l'Armée de l'Empire, qui sont à *Aschaffembourg* sur le *Mein*.

Les Lettres que S. M. I. a reçues du Comte de *Merci* General de nos Troupes en *Italie*, lui annoncent qu'elles ont passé le *Pô* à *St. Nicolas* la nuit du 2. au 3. du Courant, sans autre perte que de 24. Grenadiers, qui se sont noïés avec leur Lieutenant. Le Prince *Louis de Wirtemberg* commandoit en Personne les 2000. Grenadiers qui passèrent les premiers. Les Ennemis abandonnèrent leurs retranchemens avec précipitation & laissèrent à nos Troupes un Magasin bien fourni.

L'Evêque de *Bamberg* & de *Wurtzbourg* étant retourné dans ses États, s'est démis de la Charge de Vice-Chancelier de l'Empire, qui a été conférée au Comte de *Metsch*. Le Comte de *Welsegg* qui est en *Silesie* a ordre d'y rester, pour agir de concert avec le Gouvernement, & mettre cette Province à l'abri de toute insulte.

BERLIN. Le Marquis de la *Chetardie* Ambassadeur de *France*, a suivi la Cour à *Potsdam* durant la meilleure partie de ce Mois, & il a eu de fréquentes Conférences avec les Ministres de S. M. à l'occasion du

du Roi *Stanislas* & de la Villé de *Dantzig*. Ses Négociations n'ont pas été infructueuses, puis que l'on assure que la Médiation de S. M. en faveur de *Dantzig* & les mouvemens que Mr. *De Brandt* Ministre de Prusse se donne auprès du General Rus sien, sont dûs en partie à l'habileté de l'Ambassadeur de S. M. T. C. qui avoit, dit-on, aussi menagé une Retraite à S. M. Polonoise dans les Etats du Roi, si ce Prince avoit été obligé de quitter *Dantzig*.

Le Corps de 10. mille hommes que S. M. fournit à l'Empereur pour son Contingent, aiant pris sa route du côté du Rhin, ainsi qu'on l'a dit dans le précédent Journal; il est survenu depuis quelques difficultés qui ont interrompu la Marche. C'est ce qui a obligé le Comte de *Seckendorff* d'aller à *Hall*, afin de lever ces obstacles.

FRANCFORT. L'Armée Impériale est campée avantageusement à *Heilbron*, & il y arive journellement du Renfort. Le 16 il passa à *Aschaffembourg*, 4 mille *Hessois*, 6 mille *Hannovriens*, une partie du Contingent du Cercle de *Lunebourg* & 2. mille hommes d'autres Troupes de l'Empire, lesquelles vont joindre l'Armée. Les Régimens de *Caroli* & de *Spleni* Hussards s'y sont rendus le 17. Le 18. il arriva aussi un Régiment de Cavalerie & 10 Bataillons d'Infanterie, qui étoient
dans

dans la Forêt noire. On dit que le nombre des Troupes Auxiliaires qui ont joint le Prince Eugène au Camp Imperial, monte à 40. Mille Hommes, & que l'Armée est présentement d'environ 80. mille Hommes.

L'Armée Françoisse, sous le Commandement du Maréchal de Berwick, est campée à *Bruchsal*. Elle exige de fortes Contributions des Provinces Voisines. L'Intendant d'Alsace a écrit au Magistrat de cette Ville, pour qu'il envoie des Députés à l'Armée, afin de convenir de celles que l'on veut exiger de nous. Ils demandent 1200 mille florins pour Francfort seulement.

P O L O G N E.

D A N T Z I G. Les yeux de toute l'Europe sont attachés sur ce qui se passe à *Dantzic*. La Conservation de cette Place est un coup de partie pour le Roi *Stanislas*, qui seroit contraint de quitter la *Pologne* si les *Russiens* s'en rendoient Maîtres.

Le General Comte de Munich ne néglige rien pour pousser le Siège avec vigueur; mais comme il a manqué de grosse Artillerie, ses progrès se sont réduits à la prise de quelques Forts ou Redoutes, desquels il y en a même une partie que la Ville ne se soucioit pas beaucoup de conserver, à cause de leur éloignement & dans la crainte
aussi

aussi d'afoiblir la Garnison. Pendant le Mois dernier, les Russiens poussèrent, leurs aproches bien près des Ouvrages Extérieurs; ils étendirent leur Ligne de Circonvallation, ils perfectionnèrent leurs Redoutes & leurs Batteries, & ils jetterent quantité de Boulets rouges dans la Ville, qui n'ont cependant pas fait beaucoup de mal. Les *Assiégés* se sont défendus avec vigueur; Il y a eu diverses Sorties, & ils ont toujours fait un feu supérieur à celui des *Russiens*. Les menaces du Comte de *Munich* ne font qu'animer la Bourgeoisie à se défendre jusqu'à l'arrivée du Secours de France attendu impatiemment. Le Magistrat a refusé constamment les Conditions auxquelles le General Rusien vouloit que *Dantzic* se soumit; elles étoient de faire retirer le Roi *Stanislas* & ses Adherans, d'envoier une Députation à l'Impératrice de *Russie* pour lui demander pardon de l'afront fait à ses Troupes, & une autre au Roi *Auguste* pour se soumettre à lui & le reconnoitre pour son Roi; comme aussi de fournir une somme, dont on conviendrait, pour indemniser la *Czarine* des grandes depenses que la résistance de cette Ville lui a occasionné.

Mr. de Brandt Ministre de Prusse arriva le 20. du passé au Camp des Russiens, chargé de la part du Roi son Maître, de ménager un Acommodement avec la Ville de
Dantzic

Dantzic. Le Comte de Munich dépêcha d'abord un Courier à *Petersbourg*, pour informer l'Imperatrice de la Commission de ce Ministre.

Le 25. du passé à 4. heures du matin, les Assiégéans firent un feu des plus violents; Ils jetterent paisé 400. Boulets dans la Ville & il y en eut un qui tomba dans le Palais du Roi *Stanislas*. Le dommage aux Maisons ne fut pas considerable; mais il y eut plusieurs Personnes tuées ou blessées dans les Ruës. Les Assiégés de leur côté firent un feu continuel sur le Quartier general d'*Ohre* & sur les Ouvrages des Russiens. Leur Bateria du *Sieganskenberg* fut ruinée.

Le 27. le General *Munich* envoïa au Magistrat une Lettre menaçante, avec des Copies aux Résidens de Prusse, de Danemarck & d'Hollande. Elle portoit, » qu'il » ne cesseroit point le Bombardement que » la Ville ne se fut renduë à Discrétion ou » qu'elle n'eût été emportée d'assaut. Il » sommoit aussi le Magistrat, d'aviser de ce » prochain Bombardement les Sujets des » Nations Etrangères, afin qu'ls pussent se » retirer avec leurs Efets, s'ils le jugeoient » à propos, leur donnant pour cela jus-

» qu'au 29. Ces menaces causèrent d'abord une grande consternation; mais elle diminua beaucoup deux heures après, par

B

l'arrivée

l'arrivée d'un Bâtiment venant du *Sund*, avec avis que quelques Frégates Françoises avoient paru le 22. à la Rade de *Copenhague*, & qu'on y attendoit incessamment le reste de l'Escadre qui vient au secours de cette Ville. Cette agréable Nouvelle releva le courage des Habitans. On fit d'abord partir un Brigantin pour aller prendre information du tems de l'arrivée de l'Escadre & du lieu où elle feroit son débarquement, afin de le favoriser par une sortie de la Garnison, qui est composée de 8. mille hommes.

Le 28. les Russiens avancèrent de 40. pas leurs aproches du *Bischopsberg*, & de 10. leur Ligne de Communication de l'attaque près de *Alles-Gottes engel*. Ils travaillèrent aussi à de nouvelles Batteries, nonobstant la quantité de Bombes qu'on leur jetta depuis la Ville, pour s'opposer à leurs desseins.

Le 29. deux Bâtimens venans de *Wechselmunde*, tentèrent d'entrer dans la Ville; Il y en eût un qui passa heureusement; mais l'autre fut coulé à fond: Son Equipage étoit de 13. hommes, desquels il y en eut 5. tués, 2. blessés & 6. Prisonniers. Vers les 6. heures du Soir, les Assiégés, à la faveur de leur Canon, firent une sortie vigoureuse sur les Aproches des *Russiens* près de *Bischopsberg*. Le Combat dura une heure & demi.

de mi. Les Russiens eurent 24. hommes tués & blessés. Le Capitaine *Herman* est du nombre des morts, & le Major *Brown* des blessés.

Le 1er. du Courant les Russiens mirent en Batterie l'Artillerie venue de Saxe, mais elle ne commença à jouer que le 5. La nuit du 6. au 7. le Comte de *Munich* fit attaquer le Fort de *Somer-Schanz*: Il y assista en Personne & il eût un Cheval tué sous lui. L'attaque fut des plus vives & nonobstant la grande résistance des Assiégés, le Fort fut emporté. Cette prise porte un préjudice notable à la Ville, parce qu'elle lui coupe la communication avec le Fort de *Wechsfelmunde*. Le 7. deux Députés du Magistrat se rendirent au Camp, où ils firent quelques propositions au General *Munich*; Mais ce General persista dans les Conditions qu'il avoit voulu imposer auparavant, & il leur donna 24. heures pour se déterminer. Les Députés étant de retour, on commença à canonner de la Ville plus fort que l'on n'avoit jamais fait. Le 8. on fit encore grand feu de part & d'autre. Les Bombes des Russiens ont ruiné plusieurs Maisons dans la grande Ruë où est le quartier de la Cour. Le même jour le Comte de *Munich*, le General *Laszi* & le Major General *Biron*, allèrent reconnoître les Ouvrages de la Montagne de *Hagelsberg*.

Cette Montagne, à la droite du côté de la porte *d'Oliva*, étant très escarpée & aiant à sa tête un Ouvrage à Corne régulier; on résolut de ne rien entreprendre de ce côté là; mais de faire l'attaque à la gauche du côté de *Schiedlitz*, quoi qu'il y eut aussi un Ouvrage assés difficile à emporter.

Les dispositions étant faites pour l'attaque, le General Munich commanda 3000. hommes, qui s'assemblèrent le 9. au Soir près de *Sieganskenberg*, où ils trouvèrent des fascines, des Echelles &c. Entre 10. & 11. heures les Troupes marchèrent en 3. Colonnes, & on fit trois fausses attaques pour faciliter la véritable. Les Assiégés s'étant aperçus du dessein des Russiens, se donnèrent des Signaux, & firent un feu terrible sur leurs Ennemis. Les Assiegeans attaquèrent l'Ouvrage vers minuit; Ils arracherent d'abord les premières Palissades, passèrent le Fossé, montèrent à l'Assaut & se rendirent Maitres d'une Batterie de 7. Pièces de Canon; mais 9. Officiers de l'Etat Major, tous les Ingenieurs & la plûpart des autres Officiers aiant été tués à cette première attaque, & les *Russiens* étans demeurés sans Chefs, ils furent repoussés & contraints de se retirer avec perte de 1000 Hommes. Le Combat dura jusqu'à 3. heures du matin. Les Officiers *Suedois* ont le plus contribué à l'avantage remporté par les *Assiégés*; & on

a montré de part & d'autre une bravoure extraordinaire.

Le Comte de *Munich* a été fort consterné du malheureux succès de cette attaque. Il se dispose cependant à continuer le Bombardement. L'Ambassadeur de *France* a remis une Somme considérable à l'Hôtel de Ville, pour dédommager ceux qui ont souffert du Bombardement. Le General Rus sien fit encore le 16. une Nouvelle sommation à *Dantzic* pour l'engager à se soumettre. Il paroît qu'il parle un peu moins haut qu'il ne faisoit ci devant. Le Magistrat n'a pas voulu permettre aux Sujets Étrangers qui sont dans cette Ville de sortir ni de profiter des Passeports que le Comte de *Munich* vouloit leur accorder pour se retirer. Le Comte de *Munich* attend impatiemment l'Escadre Rus sienne, & la Ville de *Dantzic* n'est pas dans une moindre impatience de voir débarquer le Secours qu'elle attend de France, qui n'est pas éloigné.

D A N N E M A R C K

COPPENHAGUE. Le Roi & la Reine, accompagnés de la Princesse Charlotte-Amélie, partirent de cette Ville le 29. du passé pour se rendre dans le *Holstein*. On a appris que L. M. étoient arrivées le 9. à *Altena* & que le 17. le Roi avoit fait la Re-
vuë

vuë des 6000. Hommes destinés à aller au Rhin, qui s'étoient ensuite mis en marche pour se rendre à leur destination.

Le *Glorieux* & *l'Esperance*, Vaisseaux François de 60. & 70. Pièces de Canon, qui étoient arrivés à la Rade de cette Ville le 4. du Courant; mirent à la Voile le 8. pour la Mer Baltique, avec diverses Frégates & autres Batimens de transport. Le 15. il arriva encore dans le Sund 3 autres Vaisseaux de Guerre François, savoir le *Fleurion* de 64. Pièces de Canon, le *Brillant* de 60. & *l'Assomption* de 30. ils avoient à bord un Régiment d'Infanterie de 1500. Hommes. Les Capitaines ont assuré qu'ils étoient suivis de 10. autres Vaisseaux. Ces trois partirent quelques jours après leur arrivée, pour se rendre à Dantzic.

On écrit de *Stokholm*, qu'on équipe en diligence plusieurs Vaisseaux de Guerre à *Carelscoon*, & que 3 Frégates en sont sorties pour aller croiser dans la Mer Baltique.

F R A N C E.

PARIS. Le 4. de ce Mois, M^{gr}. le Dauphin se trouva incommodé d'un grand mal de tête, & d'autres Simptomes qui faisoient craindre que ce Prince ne fut attaqué de la petite Verole; mais le lendemain la Rougeole parut heureusement & cette

M A I 1734.

15

cette indisposition n'a eu aucune suite fâcheuse.

Charles-Eugène Duc de Levi, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, Commandant dans le Comté de *Bourgogne*, Gouverneur de *Bergues* &c. mourut en cette Ville le 9. de ce Mois dans la 65. Année de son âge. Le Gouvernement de *Bergues* vacant par cette mort a été donné à Mr. le Comte de *Broglie*, le Commandement de *Franche-Comté* à Mr. le Comte de *Duras*, la Lieutenance Generale de Bourbonnois à Mr. le Comte de *Levi Château-morand* Neveu du defunt.

Le Chevalier de *Belle-Isle*, qui avoit apporté au Roi la nouvelle de la prise du Château de *Traarbach*, a été fort gracieux à la Cour. Ce Seigneur prit congé du Roi le 15. & il partit le 17. pour se rendre à l'Armée du Comte de *Belle-Isle* son Frère.

Mademoiselle *De Beaujolois* Philippine Elizabeth d'Orleans, mourut à *Bagnolet* le 21. de ce Mois dans le 7. jour de la petite verole. Elle fut inhumée le 22. au Val de Grace sans pompe. Cette Princesse étoit âgée de 19. ans & demi. Elle avoit été fiancée par feu M^{sr}. le Régent son Père à l'Infant *Don Carlos*, & on l'avoit envoyée en 1722. à la Cour d'Espagne, pour y séjourner en at-
ten-

tendant que l'âge de ces Illustres Epoux permit la consommation du Mariage ; mais l'Infante d'Espagne , qui devoit épouser *Louis XV.* aiant été renvoiéc , les deux Mariages furent rompus & Mad. de *Beaujolois* revint en France avec la Reine d'Espagne Veuve de *Louis 1er.* sa Sœur. Cette aimable Princeesse , dans un âge fort tendre , s'étoit attirée l'amitié de la Cour d'Espagne , & principalement de son Roial Epoux , qui la vit partir avec beaucoup de regret. On assure même que s'il avoit pû suivre son inclination , le Mariage auroit eu lieu. Le Deuil que la Cour prit le 24. pour cette Princeesse doit durer 11. jours.

Actions de la Compagnie des Indes 1127.

STRASBOURG. Le 2. de ce Mois le Château de *Traarbach* se rendit par composition au Comte de *Belle-Ile* , après 7. jours d'attaque. Quoi que le feu ait été des plus violents , il n'y a eu à ce Siège que très peu de monde tué ou blessé. Le Comte de *Belle-Ile* a été lui même blessé légèrement d'un éclat de Pallissade. La Garnison a obtenu les honneurs Militaires & elle est sortie avec 2. Canons , 2. Mortiers & 5. Chariots couverts. La Prise de ce Chateau a fait d'autant plus de plaisir , que le Pais Messin & les Provinces de France , sont par là à l'abri des Courses des Ennemis.

La

La nuit du 29. au 30. du Mois passé, Mr. le Maréchal de Berwick, avec 50. mille hommes, passa le *Rhin* au Fort de *Kehl* & au Fort *Louis*, & marcha droit aux Lignes des Impériaux dans la vuë de les forcer. Mr. le Duc de Noailles & Mr. le Prince de Tingri aiant aussi passé le *Rhin* dirigèrent pareillement leurs marche vers les Lignes, & ils les attaquèrent de trois côés diférents. Les Impériaux qui étoient dans les Lignes au nombre de 12. mille Hommes, voïant avancer l'Armée Françoisse, se retirèrent & ne laissèrent que 2000. Hommes pour couvrir leur marche. Ceux ci firent une Décharge de Mousqueterie, à l'approche de nos Troupes, & il y eut environ 20. de nos Soldats tués & autant de blessés. Les Impériaux aiant rassemblé toutes leurs Troupes se retirèrent à *Bruchsal*, d'où ils partirent le 7. & allèrent se camper à *Heilbron*.

Le Maréchal de Berwick aiant fait démolir les Lignes de *Muhlberg*, s'avança à *Bruchsal*. Le 10. il se mit en marche vers *Sinsheim*, qui n'est qu'à 2. à 3. lieües de *Heilbron*, & il envoïa ordre aux autres Corps de Troupes de le venir joindre. L'Avant Garde campe entre *Sinsheim* & *Eppingen*. Le 12. Mr. De *Quadt* avec 6. Bataillons & 13. Escadrons eut ordre d'aller se poster à *Phortzheim*, pour faire venir les Contributions

butions que l'on a demandé dans le *Wirtemberg* & dans la *Suabe*. Le Marquis de Ealincourt fut posté avec un autre Corps de Troupes près du Pont de *Germerfheim*, pour en assurer l'entrée & la Sortie contre la Garnison de *Philipsbourg*.

Les François aiant jetté un Pont sur le Rhin; un Corps de 14. mille Hommes s'approcha de *Philipsbourg* le 21. Ils doivent faire ce Siège avec 40. mille Hommes. Pour cèt éfet il occuperent le 22. la hauteur de *Gensberg*, afin d'empêcher tout secours. Le 24. *Philipsbourg* fut investi d'un côté du Rhin, par 24. Bataillons; & le 25. le Comte de *Belle-Isle* parut de l'autre côté. Le 26. les Assiégeans achevèrent les Lignes de Circonvallation; Il y eut un Officier du Régiment de la *Marck* tué d'un Boulet de Canon: Ils ont saigné 2. Canaux & ils travaillent actuellement à faire des fascines, pour attaquer cette Place par trois Endroits. La Garnison de *Philipsbourg* est de 5000. Hommes de Troupes réglées & 1200. Païsans. Cette place est pourvuë de toutes les Munitions nécessaires pour une longue défense.

L'Armée du Maréchal de *Berovick* est toujours campée à *Bruchsal*, *Sinsheim* & *Eppingen*, pour observer les Impériaux: Elle est au nombre de 70. mille Hommes.

GRAN-

GRANDE BRETAGNE.

L O N D R S. Le Prince d'Orange & la Princesse son Epouse prirent congé de L. M. le 2. de ce Mois, & ils partirent pour aller s'embarquer à *Gravesend* à bord du Yacht le *Fubbs*, qui avoit été préparé pour les transporter en Hollande. On a appris que L. A. avoient débarqué heureusement le 7. à *Roterdam*, & qu'on leur avoit rendu tous les honneurs dûs à leur Auguste Naissance. La Princesse *Amelie* partit aussi le 2. pour aller prendre les Eaux à Bath : Elle étoit escortée par un Detachement des Gardes du Corps. L. M. se rendirent pareillement à *Richmond* le 5. du Courant & Elles ont dessein d'y passer une partie de l'Été.

Les Proclamations pour dissoudre le Parlement & en convoquer un Nouveau, furent publiées le 29. du passé, & on a procédé en conséquence à l'Élection des nouveaux Membres dans les Villes & Provinces respectives. On publia aussi en même tems une Proclamation, pour une nouvelle Élection de 16. Pairs d'*Écosse*, qui doivent prendre Séance dans la Chambre des Pairs du Parlement de la *Grande Bretagne*. La plus grande partie des Elections des Nouveaux Membres, vont au gré de la Cour.

Le Gouvernement aiant résolu un Em-

prunt de 346. mille Livres Sterlings sur les Droits du Sel; la Duchesse Douairière de *Marlboroug* & le Duc de *Marlboroug* son Petit Fils, ont souscrit à l'Echiquier pour fournir toute la Somme.

On assure que l'emprunt de 300. mille Livres Sterlings, que l'Empereur a demandé à 6. pour cent, sur les Etats de Silesie, est déjà rempli par les Juifs de cette Ville.

L'Escadre commandée par le Chevallier *Jean Norris* est toujours aux Dunes. On envoie le 16. ordre au Vaisseau la *Britania* qui étoit au *Nore*, de s'y rendre incessamment. Le Capitaine *Tancred Robinson* a été fait Capitaine de ce Vaisseau, avec la paie de Contre-Amiral. Le Lord *Forbes*, qui réside à la Cour de Russie, & le Capitaine *Haddock* ont été nommés Amiraux de la Flotte Royale de la Grande Brétagne. On continuë d'enlever par force des Matelots pour le Service de la Marine.

Actions. Banque 132. Indes 137. & 7. huit. Sud 75. & demi. Annuités 101. & 3. huit.

P A I S B A S.

LA HAIE Le Comte d'*Uhlfeld* Ambassadeur de l'Empereur, aiant reçu de nouvelles Instructions, & même une Lettre du Prince *Eugène* dans laquelle S. A. S. représente le besoin pressant où Elle est d'être secourüe

secouruë par les Alliez de l'Empereur: Ce Min:stre a fait de nouvelles instances auprès des Etats Generaux, pour les engager à prendre une résolution favorable à S. M. I. dans la conjoncture présente. Mais L. H. P. ont répondu, que la Republique étoit liée par ses Engagemens avec S. M. T. C. que la présente Guerre ne les concernoit point, & que dans cette occurence, ils ne pouvoient employer que la Voie des bons Offices, pour procurer un Accommodement entre les Puissances Belligerantes. Mr. *Horace Walpole*, Ambassadeur d'Angleterre, qui travailloit, dit-on, à engager L. H. P. à renoncer à la Neutralité & à se joindre à S. M. B. dans la Conjoncture présente, a abandonné ses Négociations dans cèt Objet; & il n'est actuellement occupé qu'à établir une parfaite confiance entre le Roi son Maître & les Etats Generaux. Il y a même beaucoup d'apparence que ces deux Puissances Maritimes ne se mêleront dans la présente Gurre que par leur Médiation.

E S P A G N E.

MADRID. L. M. partirent le 26. du passé de *Buen-Retiro* pour se rendre à *Aranjuez*, où la Cour doit passer une partie de l'Été. Le Prince & la Princesse des Asturies, de même que les Infants & les Infantes s'y rendirent

rendirent le 28. Les heureux succès des Armes Espagnoles en Italie, causent un plaisir sensible à cette Cour, qui continuë toutes les dispositions nécessaires pour soutenir & pousser ses Conquêtes. Les Troupes de Renforts que l'on y envoie encore, s'embarquèrent le 9. de ce Mois. Ce Renfort consiste en 7. Galères, 160. Barques & 4. Vaisseaux destinés à transporter de la Cavalerie & d'autres Troupes; comme aussi en 4. Vaisseaux de Guerre, qui doivent servir d'Escorte à 150. autres Bâtimens, tant Vaisseaux que Barques, sur lesquels on a chargé de l'Artillerie & des Munitions de Guerre, & embarqué pareillement des Troupes d'Infanterie.

S. M. C. avec l'approbation de ses Alliez & du consentement du Prince des Asturies, du Grand Conseil d'Espagne &c. a envoyé à l'Infant D. Carlos une Patente portant Cession des Couronnes de *Naples* & de *Sicile* en faveur de S. A. R. qui doit en prendre possession. L'Infant D. *Carlos*, de son côté, a envoyé un Acte de Renonciation au Roïaume d'*Aragon* &c.

ITALIE.

NAPLES. La Forteresse de *Baya*, les Châteaux St. *Elme*, *Ovo* & *Nuovo* s'étant rendus aux Espagnols; l'Infant D. *Carlos* fit le

10. de ce Mois son Entrée Solemnelle dans cette Capitale aux acclamations du Peuple. Il seroit difficile de faire connoître la joie que les Napolitains ont marqué lors de cette Superbe Entrée; mais il n'y a pas d'expression pour exprimer les démonstrations de celle qui a éclaté le 15. de ce Mois, jour auquel S. A. R. prit possession du Titre *Auguste de Roi des deux Siciles* dans l'Eglise de Nôtre Dame *del Carmine*. On chanta le *Tedeum* en Actions de graces dans les Eglises. Le son des Cloches, le bruit du Canon des Châteaux & de tous les Vaisseaux qui étoient à nôtre Rade, annoncèrent cette agréable nouvelle au Peuple. Il y eut des Illuminations & des Réjouissances diversifiées pendant trois jours. On voïoit au Château neuf & à toutes les Maisons, cette Inscription en gros Caractères. *Vive Philippe V. Elizabeth, & Charles Roi de Naples*. Le nouveau Roi fit exposer au Peuple, dans la Place Roïale, une espèce de Piramide garnie de Volailles & de toutes sortes de Viandes. On fit couler plusieurs Fontaines de Vin. S.M. fit diverses autres largesses. Ce Prince est déjà reconnu Roi de Naples & de Sicile, par les Cours de France, d'Espagne & de Sardaigne. Mr. le Marquis de Bissi l'a complimenté en cette qualité de la part de S. M. T. C. Le Cardinal *Acqua-*
viva

viva est attendu en cette Ville pour faire la Cérémonie du Couronnement.

On espère que dans peu, non seulement tout le Roïaume de *Naples* sera entièrement soumis à S. M.; mais aussi que la Sicile ne tardera pas à suivre nôtre exemple.

DU CAMP DE GAZOLO. La Nuit du 1. au 2. de ce Mois, les Impériaux, commandés par le Prince Louis de *Wirtemberg*, jettèrent deux Ponts sur le *Pô*, vis à vis de *Portiolo*, entre *Borgo-forte* & *San-Benedetto*. Ils trouvèrent devant eux le Régiment Roïal de *Piémont*, Cavalerie, qui fut obligé de céder au grand nombre, & de se retirer sans perte du côté de *Guaftalla*, emmenant même quelques Prisonniers. Le Marquis de *Coigni*, qui étoit campé à *Mirasola* avec 6. Bataillons & 4. Régiments de Dragons, ayant été averti du Passage des Ennemis, envoya d'abord les reconnoître; mais aiant scû qu'ils étoient posté trop avantageusement, pour pouvoir les attaquer, il marcha du côté de *Guaftalla*, où toutes les Troupes qui avoient été distribuées en diferens Postes à la droite du *Pô*, se trouvèrent assemblées, à l'exception de 20. Escadrons & d'un Bataillon du Régiment du *Maine*, qui étoient à *Revere*, & dans d'autres Postes avancés, sous les Ordres du Marquis de *Maillebois* & du Comte de *Châtillon*. Le Maréchal de
Villars,

Villars, aiant appris à *Colorado*, le mouvement que les Impériaux venoient de faire, se rendit le 3 à *Bozolo*, & le Roi de Sardaigne y arriva le 4. à la pointe du jour. On y rassembla les Troupes qui étoient à portée, consistant en 13. Bataillons & 19. Escadrons. Ces Troupes passèrent l'*Oglia* sur 3. Colonnes, par les Ponts de *Marcariz* & de *Gizolo*, & elles marchèrent vers *Seriglio* pour se rendre à la tête du Pont des Impériaux, en vuë de les attaquer. La première Colonne alla à *Curtaton*, où les Ennemis avoient un Poste de 200. Hommes, qui fut d'abord emporté par Mr. *Ratzki* Brigadier. Les Impériaux y perdirent 100. Hommes, & on leur fit 60. Prisonniers, parmi lesquels il y a des Officiers distingués. La 2me. Colonne, à la tête de laquelle étoient le Roi de Sardaigne & le Maréchal de *Villars*, marcha au Village de *Martinara*. Le Roi, accompagné de ce General, s'étant éloigné à quelque distance de l'Infanterie, & n'aiant avec lui que ses Gardes du Corps & un Détachement de 8. Grenadiers, rencontra un Parti de 200. Impériaux, qui firent feu sur eux; mais les Grenadiers soutenus par les Gardes du Roi, attaquèrent ce Parti avec tant de bravoure, qu'ils les obligèrent à abandonner le terrain après avoir eu 30. hommes tués & quelques uns prisonniers. Le Roi, qui avoit couru un

D

grand

grand danger, a recompensé magnifiquement le Détachement qui l'escortoit. La 3me Colonne, composée de Cavalerie, attaqua *Borgoforte*, que les Cuirassiers de l'Empereur abandonnèrent, après avoir perdu bien du Monde. Les trois Colonnes se rejoignirent à *Borgoforte* & l'on détacha le lendemain le Marquis de *l'Isle*, Maréchal de Camp, à la tête des Grenadiers, pour aller où les Ennemis avoient jetté leurs Ponts : Il trouva qu'ils les avoient fait descendre vis à vis de *San-Benedetto*, & il aperçut divers Détachemens Imperiaux, qui se retiroient, à mesure qu'il s'avançoit. Le Maréchal de Villars, aiant pris que l'Armée des Imperiaux étoit rassemblée, & qu'elle se retranchoit entre *Luzara* & *Lexara* ne jugea pas à propos de l'attaquer; mais il ramena les Troupes à *Gazolo*.

Il faut avouër que les Impériaux ont fait un grand coup, en passant le *Pô* avec tant de facilité. Ils étoient renfermés dans le *Mantouan*, où ils manquoient de Vivres & de Fourages, & ils n'auroient pû subsister long-tems : au lieu qu'à présent ils peuvent tirer tout ce qu'ils ont besoin du *Mantouan* & du *Ferrarois*, qui leur est ouvert. L'Armée Impériale est forte de 30. mille Hommes, outre un Corps de 12. à 15. mille Hommes qui est resté dans le *Mantouan*.

Le 22. Mr. *De Coigni*, aiant vû marcher
les

les Impériaux en Bataille le long du *Pô*, en remontant ; il détacha le Régiment de St. *Simon* pour les observer, en côtoiant cette Rivière de ce côté ci. Le 23. l'Armée Impériale continua sa marche dans le même Ordre: On entendit tirer du Canon sur nôtre droite, vers les 11. heures. Ce qui engagea Mr. De Coigni à monter à cheval pour aller reconnoître lui même ; mais on ne pût penetrer les vuës des Imperiaux. Un Courier a été dépêché à Mr. le Maréchal de *Villars* pour l'nformer de ces mouvemens, qui nous font tenir sur le *qui vive* & toujours prêts à marcher. Mr. le Maréchal, aiant reçu ce Courier, se rendit sur l'heure auprès du Roi de Sardaigne, & il donna Ordre à ses Officiers & Aides de Camp de se tenir prêts. On croit que les Imperiaux voudroient tenter de pénétrer dans l'Etat de *Parme*, & l'on s'attend dans peu à une Action.

On apprend de *Parme*, que l'on y fit le 23. de grandes réjouissances, à l'occasion de la proclamation de l'Infant D. Carlos, qui a été reconnu Roi de *Naples* & de *Sicile*.

R O M E. Il y eut dans cette Ville le 6. de ce Mois un Incendie terrible, qui consuma en peu d'heures 70. Edifices, tant Maisons que Chateaux & Magasins. Plu-

sieurs Personnes ont péri malheureusement dans les flammes. On fut obligé pour arrêter les progrès rapides de cet Incendie, occasionnés par le grand Vent qu'il faisoit, d'abatre diverses Maisons avec le Canon. La perte arrivée, par ce triste accident, monte à passé 250. mille Ecus, sans y comprendre les Bâtimens. S. S. a procuré des soulagemens efficaces aux Infortunés qui avoient le plus souffert, & dont la triste situation, meritoit des secours charitables.

L'Ambassadeur d'Espagne a notifié au St. Père & au Sacré Collège, que l'Infant D. Carlos avoit pris possession, le 15. de ce Mois, du Titre de *Roi de Naples & de Sicile*. Mr. le Duc de St. *Aignan*, Ambassadeur de France, fit d'abord partir un Courier pour *Naples*, avec des Lettres de felicitation à ce Prince sur son Avenement au Trône. Le Cardinal *Acquaviva* partit de cette Ville le 19. accompagné du Prince S. Buono, pour aller faire la Cérémonie du Couronnement. La Noblesse Napolitaine qui se trouve ici & les Princes feudataires de ce Royaume, se disposent à aller rendre leurs hommages à leur nouveau Maître.

S U I S S E.

ZURICH. S. E. M. le Bourguemaitre *Escher* est mort en cette Ville, âgé de 78. ans.

ans. On peut dire qu'il est généralement regretté. L'affluence de Monde qu'il y a eu à ses funeraillles, en est une preuve parlante ; plus de mille Personnes y ont assisté. Il étoit Bourguemaitre depuis 1711. La République perd en Sa Personne un Illustre Chef , qui s'étoit aquis une estime generale dans le Corps Helvétique , par ses grandes Lumières , sa Capacité dans les Affaires d'Etat, son Intégrité dans les Jugemens , son Zèle & son Amour pour la Patrie , dont il a donné des preuves éclatantes en différentes occasions. Dans les plus vives douleurs , le Ciel fournit toujours des motifs de consolation. Nous avons en la Personne de S. E. M. *Hirzel* , illustre Collègue du Défunt , régnant depuis 1723. un digne Père de la Patrie , dont la Sageffe consommée & les vastes Lumières , nous promettent d'être toujours bien gouverné. Ces espérances sont d'autant mieux fondées , que M. *Escher* a été remplacé par S. E. M. *Hoffmeister* , qui étoit *Statthalter* ou *Tribun* de cette Ville , en qui tout le merite & les talents pour le Gouvernement se rencontrent aussi dans un degré très éminent.

B A D E. La Diette du Louable Corps *Helvétique* s'assembla en cette Ville le 11. de ce Mois. Les Seigneurs Députés se séparèrent le 26. après avoir été 14. jours en
Con.

Conference. S. E. M. le Marquis de *Prié*, Ambassadeur de l'Empereur; & S. E. M. le Marquis de *Bonac*, Ambassadeur du Roi Très Chrétien, s'y sont rencontrés. Ces Ministres, au nom de leurs Principaux, ont consenti à la Neutralité du Corps *Helvétique*. Ils sont convenus aussi par la Mediation des LL. Cantons, & sous la Ratification de leurs Cours respectives, que le (1) *Frickthal*, (2) les *Villes Forêtières*, une partie designée du *Marquisat de Dourlach*, & le (3) *Sundgavv* jouïroient pareillement de la Neutralité. M. l'Ambassadeur de France a dépêché sur le Champ un Courier à S. M. T. C. pour avoir Sa Ratification.

Les difficultés entre le Canton de *Zurich* & celui de *Glaris*, par raport à la Nomination de certaines Charges dans le *Rheinthal* & le *Turgavv*, n'ont pû être entièrement terminées à la présente Diette; mais on espère qu'elles le feront à celle de la St. Jean.

M. le Marquis de *Bonac*, a parû en cette Ville avec beaucoup d'éclat; Il a tenu Table

- (1) Pais appartenant à la Maison d'Autriche, qui est du Patrimoine des Anciens Comtes d'Habsbourg. Il s'étend depuis le *Böersberg* & l'*Are* entre le Rhin & le Canton de *Bâle*, jusques vers la Rivière d'*Ergetz*.
- (2) *Rheinfeld*, *Laufemb.* *Seckinghē* & *VValdshut*, situées dans la Souabe & appartenantes à la Maison d'Autriche.
- (3) Province du Haut Rhin jointe à l'Alsace, dont la France est principalement en possession depuis la Paix de *VWestphalie* en 1648. *Huningue* & *Béfort* en font partie.

ble ouverte pendant tout son séjour ici. Madame la Marquise son Epouse a été du Voïage. La suite de L. E. étoit nombreuse & des plus brillantes : Les deux Seigneurs Ambassadeurs , avec leurs Dames, se sont vûs à la promenade. Ils eurent même un assés long Entretien. Cette entrevuë se passa avec toutes les attentions imaginables , & une extrême politesse de part & d'autre , qui ne se ressentoit aucunement de la Guerre allumée entre les deux Monarques qu'ils représentent.

B A L E. Dans les commencemens de ce Mois , un Détachement d'environ 1000. Impériaux , entra à *Lorach* , qui est une petite Ville ouverte dans le Marquisat , située à une lieuë & demi de Bâle. Ils détachèrent , pendant la Nuit , 400. Cavaliers & Hussards , pour reconnoître les nouveaux Ouvrages d'*Huningue*. Mais la Garnison de cette Forteresse s'en étant aperçû tira quelques Coups de Canon sur eux , qui les firent retirer. Le Commandant envôia à leur poursuite un Détachement de Cavaliers François. Ces mouvemens causèrent une grande allarme dans les environs du Marquisat , où nombre de Personnes prirent la fuite. On en fut cependant quitte pour la peur.

COIRE. Mr. *Donatsch*, qui travailloit à lever un Régiment dans les *Grisons*, pour le Service du Roi de *Sardaigne*, est traversé par le Comte de *Wolkenstein*, Ministre de l'Empereur. Ce Seigneur a présenté un Mémoire aux Chefs des *Lignes Grises*, en vuë de les engager à interdire toute Levée de Troupes pour les Ennemis de S. M. I. On ignore encore la résolution que prendront les Magistrats sur cette requisi-
tion.

STEIN *sur le Rhin*. Les Habitans du *Wintenberg* continuent à sortir tous leurs meubleurs Efets : Ils les transportent, la plus grande partie, à *Hochenvvuel* qui est une Forteresse dans les Montagnes. La Duchesse de Wurtemberg & les Princes ses Fils, craignans une Visite désagréable des Troupes Françaises, se sont retirés aussi en lieu de sûreté. On a appris ici, que les Régimens Impériaux *Faigger* Cavalerie, & *Robt* Dragons, avoient été taillés en pièces par l'Armée Française, lors qu'elle s'est emparée des Lignes de *Muhlberg*. Ces deux Régimens, composés de très beaux Hommes, avoient été en quartier d'hiver dans notre Voisinage ; Les Officiers & les Soldats étoient fort connus en cette Ville, où ils venoient souvent se promener, & l'on est très fâché de leur malheur.

On a compati beaucoup en cette Ville

un autre accident funeste arrivé à *Eriskirch*, Village des Terres d'Empire près de *Lindau*. Les Habitans des environs faisoient une Procession solennelle, & ils eurent obligés de passer une Rivière très profonde nommée *Targen* ou *Schus*, qui se jette dans le Lac de *Constance*. On passa d'abord les Croix, les Bannières, les Eclésiastiques & les Personnes âgées, qui traversèrent fort heureusement. Mais en passant la Jeunesse, composée d'environ 60. Personnes des deux Sexes; un Enfant eut le malheur de tomber dans la Rivière. L'empressement que l'on eut à le secourir, fut cause, que ceux qui cherchoient à rendre cet Office charitable, se jetèrent d'un côté du Bateau, & le firent renverser, si malheureusement, que tous ceux qui étoient dessus périrent, sans qu'on pût leur apporter aucun secours. Ils furent cependant pêchés hors de l'eau, peu de tems après; mais ils se trouvèrent entièrement privés de la Vie.

Il auroit été à désirer pour ces pauvres Infortunés, qu'il se fût trouvé quelque charitable *Philantrope*, qui les eut tiré des bras de la Mort. Si les Differtations, que nous avons insérées dans nos précédens Journaux, pour rendre la Vie aux Nôtes, pouvoient procurer du secours à ceux qui tombent dans de pareils accidents, & que l'on pût les rapeller de l'état de mort où on les

croit communément ; nous nous estimerions très heureux , d'avoir été l'Organe par lequel on auroit communiqué au Public les moïens de procurer un si grand Bien à la Société. *Philatète* vient encore de nous adresser une Lettre sur cette Matière, que nous avons été obligés de renvoyer au Mois prochain, faute de place. L'importance du Sujet & les avantages qui peuvent naître de cette Dispute sur les Noïés , nous font espérer que l'on aura assés d'indulgence pour ne pas se rebuter de la Secheresse inféparable de semblables Matières.

NEUVEVILLE. Suivant nos promesses , & pour manifester nôtre impartialité ; nous allons donner les Observations qui nous ont été envoïées par Mrs, les Commissaires de la Bourgeoisie de la *Neuveville*, sur les deux Lettres d'un Anonyme inserées dans les Mercures de Mars & d'Avril. Elles sont renfermées dans la Lettre suivante que nous venons de recevoir.

Mrs. Nous espérons de voir dans vôtre dernier Mercure, nos Observations sur la Relation qu'on avoit commencé à vous donner des troubles de nôtre Ville. Sans nous arrêter aux raisons qui peuvent vous avoir empêché de les y faire entrer ; Vos Ofres & vos promesses nous engagent à abrégér les Remarques que nous vous avons envoïées
sur

sur la première Lettre, pour y joindre celles que nous avons à faire sur la seconde. Nous nous flatons qu'elles seront publiées ce Mois, & que des Ecrits Anonimes cederont la Place à une Information munie de Signatures.

Nous commençons par le Jugement finistre des Ennemis de Mr. *Jean Rodolph Petitmaitre* rapporté avec affectation dans la 1^{re}. Lettre. On suppose malignement & à crédit, qu'il étoit en bute à des Accusations & à des poursuites, dont il a cherché à se mettre à couvert. Les Grièfs qu'il avoit porté en Cour contre le Magistrat, prouvent qu'il étoit plutôt Acteur que Défendeur, & ils justifient l'idée generale qui l'a toujours envisagé comme étant dans l'oppression. Dailleurs son Projet pour le *Bien des Affaires publiques* étoit conçu dès long-tems. S'il a cherché à le mettre en exécution, avant la fin de ses Demêlés particuliers; C'est qu'il a vû qu'on les tiroit en longueur, que les Désordres alloient en croissant, & que le Remède en devenoit toujours plus difficile. Mr. *Petitmaitre* communiqua donc son Dessen à quelques Amis bien intentionnés pour la Bourgeoisie; Ceux ci convinrent avec lui qu'il étoit à propos d'en faire part à d'autres. Il y eût à ce sujet *une seule Assemblée*, dans laquelle il se trouva même plus de Monde qu'il n'avoit crû. On

y approuva le Projet, & l'on se signa très agreablement; mais on n'elût aucun Chef.

Le Magistrat instruit de ce qui s'etoit passé, se donna d'abord d'étranges mouvemens, qui, suivant les apparences, tendoient à quelque chose de plus qu'à *developper le Nœud de cette Affaire*. Mais posons que ce fut son unique vuë; Comment dire qu'il ne pût y reussir? A quoi donc aboutirent les Informations prises sermentalement de quelques uns des signez? Mr. Petitmaitre osoit de manifester toutes choses la semaine suivante, dès qu'il auroit mis la dernière main à son Projet; mais tout cela inutilement. Un pareil procédé l'engagea, avec quelques autres Bien-intentionnés, d'aller à *Berne*, & ensuite à *Porentrui*, d'où ils apportèrent une Lettre qui donna lieu à l'Assemblée generale du 2. Fevrier. Pour instruire & édifier le Public, il conviendrait de donner un précis des Représentations qui y furent faites; mais on se borne pour le Coup à redresser la Relation de l'Anonyme. Nous aurions désiré qu'il eut rapporté ce que *la prudence du Conseil* lui fit faire dans cette occasion. A ce défaut on pourra en juger par ce trait. Au lieu que Mr. Petitmaitre n'avoit alors que 20. à 25. Personnes dans son Parti, la manière *prudente* avec laquelle le Magistrat s'y prit, engagea la Bourgeoisie presque toute entière à se déclarer en sa faveur, même
en

en présence du Conseil; & deux jours après, elle s'assembla dans la Chambre du Conseil, pour procéder à une nouvelle Souscription & établir nôtre Commission.

Il y auroit dequoi remplir vôtre Mercure, si nous suivions pié à pié les deux Lettres Anonimes. L'Auteur s'est écarté dans celle de Mars, en attribuant à L. E. aussi bien qu'à S. A. des Exhortations à supprimer la Garde & à rendre les *Clés*, & en disant que l'expédient de les remettre à un Comité du *Conseil* & du *Commun*, ne fut pas de nôtre goût. Cette proposition ne nous a jamais été faite. Il a encore erré, en prétendant qu'il y a eu, à l'occasion de la Remise de ces *Clés* plusieurs Projets de Revers dont on ne put convenir. Ces Revers n'ont été proposé que pour la Revision des Comptes. Quelle partialité ne témoigne-t'il point? Il a soin de donner aux choses un tour avantageux pour le Magistrat. Il n'a garde de dire que Mrs. du Conseil étoient exhortés à se prêter à nos Demandes, & qu'il n'ont pas été disposés comme nous à se rendre à ces Exhortations. Il affecte de les justifier par un long raisonnement sur le refus qu'ils firent de remettre les Clés aux Seigneurs Députés. Ce Fait nous étoit inconnu, & nous lui avons l'obligation de nous l'avoir appris.

La *deuxième Lettre*, n'est pas moins erronée

née que la première; nous en releverons seulement quelques Endroits. Sans examiner qui on appelle les Parisiens des Bourgeois, ni quels Artifices on leur impute, par une grossière Contradiction, qui sera sensible, si l'on confère le Mercure de Mars p. 38. avec celui d'Avril p. 36. Sans avoir eu non plus communication ni connoissance du Mémoire que l'on a opposé à la Demande des Comptes; Nous disons, que cette Demande fut faite sans aucun détour, de la part de la Bourgeoisie, & avant le tems qu'indique *l'Anonyme*; que les Administrateurs l'ont occasionnée par des Ofres faits dès le commencement; & que les Droits du Magistrat, ni les Décisions des Princes. ne vont point jusques à en saper les fondemens, comme il nous a été facile de le démontrer.

On fut sans doute convaincu de cette Verité; mais plutôt que de se rendre, on voulut exclure Mr. *Petitmaitre* de l'assistance aux Comptes. Exclusion d'autant plus choquante & insoutenable, que par une étrange précipitation, on l'avoit déjà suspendu de ses Charges, & que les Bourgeois ne refusoient point les plus suspects de la *Magistrature*.

Ce n'est pas nous qu'on attaque, en disant, que *l'Acte de Déclaration* ne contenoit pas les principaux Points dont on étoit convenu. Ce *Projet* avoit été dressé entre Mrs. les
Dépu-

Députés & le *Magistrat* ; mais nous sentons un trait lancé si témérairement contre ces Seigneurs ; & pour le relever , nous osons affirmer , que jamais ils n'avoient agréé des conditions aussi dures & aussi dignes de Rejection que celles de la *Formule* hasardée par le *Conseil*.

Pour peu de condescendance de la part du *Magistrat* , nos diferens ne seroient jamais devenus si sérieux. Si on croit l'Anonime ; c'est le *Magistrat* qui a invité Mrs les *Députés* à voir la manière en la quelle étoient dressés le *Comptes du Sceau*. La Verité est pourtant , que ces Seigneurs l'ont demandé à nôtre sollicitation , & qu'ils ne l'ont obtenu qu'avec peine. Nous ne doutions pas d'en tirer avantage. Effectivement les *Comptes* se sont trouvés dans un désordre surprenant.

Les prétenduës menaces contre le *Magistrat* , sont l'efet d'une terreur panique , ou d'une malice insigne. Il n'y a même eu , sur cèt Article entre lui & nous , ni discours vif , ni éclaircissement. A l'égard des *Sommes considérables* que l'Auteur prétend qui se sont trouvées dans le *Trésor* ; on veut bien ne pas les spécifier ; Elles sont cependant assez modiques , pour nous faire insister plus fortement à la manifestation de l'Etat & de l'Administration des *Biens publics*.

L'Anonime insinuë , que les Seigneurs *Députés* , ne furent pas si tôt partis , que nous
vin-

vinmes à des violences. Voici le fait. Les Administrateurs aiant fait connoître, qu'il n'étoient pas en état de rendre Compte, & qu'ils ne le feroient jamais: On craignit les moïens extrêmes qu'ils pouroient employer pour se tirer d'affaire. Les Papiers essentiels n'étant pas en sûreté dans la Chambre du Conseil, nous requimes qu'ils fussent transférés au Trésor. Sur le refus réitéré que l'on en fit, on mit un Cademat à la Porte de cét Appartement, avec offre de l'ôter, lors qu'il y auroit Justice ou Conseil, & on barra aussi la Porte du Trésor, croiant cette précaution nécessaire.

L'Anonime donne une définition peu juste de l'Emploi des *Maitres du Sceau*. Le bien de Ville passe entièrement par leurs Mains, & ils ont tout sous leurs *Clés*; ainsi ils doivent faire voir le montant des Revenus annuels & l'application qui en a été faite. A l'égard des Bourgeois quel' *Anonime* prétend s'être déclarés en faveur du Magistrat; il devoit ajouter que l'interêt ou le Parentage en sont cause, & que le quart du Petit & du Grand Conseil s'en sont détachés par des protestations formelles.

Enfin, nous ofrons au Magistrat, de nous désister de toutes nos prétentions, s'il peut vérifier la Relation de l'*Anonime*, comme nous sommes en état d'établir la fidélité de la nôtre. Nous sommes &c. *Les Commissaires de la Bourgeoisie*, & signé en leur Nom. J. P. Bourguignon, Secrétaire.

N O U.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

Nous espérons de commencer dans le Journal de ce Mois, l'Abrégé de l'Histoire Littéraire du Louable Canton de *Zurich*, suivant le Plan que nous en avons donné dans le Mercure de Mars dernier ; mais l'abondance des Matériaux que nous avons reçu, & qui sont presque tous en Latin & en Allemand, demande beaucoup de travail, pour la Traduction, l'ordre, l'arrangement & le choix des Matières relatives à nôtre dessein. C'est ce qui nous oblige à renvoyer encore cét Abrégé à un autre Mois, afin de le pouvoir travailler avec plus de loisir, & d'une manière convenable.

Nous aprenons par des Programmes qui nous ont été envoyés de *Zurich*, que l'on y travaille aussi à mettre au jour une Nouvelle *Histoire de la Suisse*. On connoitra le dessein de l'Auteur, par l'Extrait que nous allons donner du Programme Latin

F

qu'il

qu'il adresse aux Savans Amateurs de l'Histoire *Helvetique*. Il a tant de relation avec nôtre Projet, & il entre si bien dans les vuës que nous nous sommes proposées, de rechercher ce qui peut faire honneur à nôtre Patrie, que nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer cèt Ouvrage & de nous étendre un peu sur les raisons qui ont déterminé Mr. J. Conrard *Fuesli* à le donner au Public. Voici comment il s'énonce.

» Ceux qui s'éforcent de transmettre à la
 » Posterité les Actions & les Evenemens ar-
 » rivés dans leur Patrie, me paroissent très
 » louïables. L'Amour de la Patrie est
 » inexprimable : Sa nature & sa force sont
 » si grandes, que nous préferons nôtre
 » *Ithaque*, placée parmi les Rochers comme
 » un *Nid* ; aux Régions les plus florissantes.
 » Combien d'admirables éfets cet amour ne
 » produit-il pas ! Quel charme ne goûte-
 » t-on pas en le faisant éclater ! Il y a au-
 » tant de plaisir pour un véritable Patriote,
 » de connoître les Commencemens & les
 » Accroissemens de sa Nation, qu'il y a de
 » satisfaction chés un Parent affectionné, lors
 » qu'il voit les heureux succès de ses Pro-
 » ches. N'a-t-on pas une joïe sensible en
 » considérant, comme dans un Miroir, la
 » Vertu & les belles Actions de ses Ancê-
 » tres ? Les choses Etrangères nous plai-
 » sent

« sent & excitent en nous quelque admi-
 » ration ; mais les Actions de nos Aïeux
 » nous intéressent infiniment plus.....

« J'ai dessein, continue Mr. *Fuesli*, de
 » faire paroître le mérite de ceux qui ont
 » fait les Annales de nôtre Patrie, & qui
 » ont illustré par les Lettres, les Actions
 » Guerrières & Politiques de nos Aïeux....
 » L'Histoire de Suisse aiant été négligée
 » depuis plusieurs Siècles ; il n'en a paru
 » que quelques Lambeaux dispersés & don-
 » nés par occasion..... Quoi que la Suisse
 » soit étroitement renfermée ; son Histoire
 » contient cependant une multitude de bel-
 » les Actions & d'Evenemens remarquables &
 » intéressans des Rois & des Princes....

Mr. *Fuesli* fait ensuite diverses autres
 considérations sur ce qui relève le mérite
 de l'Histoire *Helvétique*. Il parle de la
 rareté des Exemplaires des Auteurs qui
 ont écrit sur cette Matière ; On ne les
 trouve point, *dit-il*, chés les Libraires
 ou si on les expose en vente, c'est à des
 prix exorbitans. Ces considérations l'ont
 déterminé à recueillir tout ce qui a été é-
 crit sur l'*Histoire de Suisse*, & à réduire en
 un seul Ouvrage, ce qui se trouve disper-
 sé dans plusieurs Auteurs, Imprimés ou Ma-
 nuscrits. Il fait connoître le soin & la peine
 qu'il s'est donné pour ramasser tous ses Ma-
 tériaux. Plusieurs de ces Livres se trou-

voient ensevelis dans des Bibliothèques; Ceux qui les possédoient les gardoient avec plus de soin que l'Or, & les avoient mis, pour ainsi dire, au nombre des choses Sacrées. Il dit après cela qu'il est venu à bout de son dessein, & qu'il s'est procuré tous les Livres imprimés & tous les Manuscrits importans, nécessaires à son Projet. Il indique les principaux Auteurs sur lesquels il travaille. Voici ceux dont il fait mention.

I. Joannis de Ordine Fratrum Minorum de Oppido Winterthur Acta & gesta suorum temporum præsertim in Allamannia partibus. Cèt Auteur vivoit au commencement du XIV. Siècle. Son Ouvrage en Manuscrit contient 93. feuilles in 4. il est écrit de sa Main & il renferme diverses choses estimables que l'on ne trouve pas ailleurs. On le conserve dans la Bibliothèque de Zurich.

II. Felicis Hæmmerlin Canonici & Cantoris Thuricensis, decretorum doctoris valde inutilis non nulla, extractatu de Nobilitate; De Suitensium ortu, nomine, confederatione, moribus & quibusdam utinam bene gestis. Ce Livre est extrêmement rare; il contient 92. feuilles in fo. Le lieu de l'impression n'est pas designé; on conjecture cependant qu'il a été imprimé à Strasbourg avant l'an 1500. par les soins d'*Etienne Brandius*. Il y a plusieurs choses dans cèt Auteur qui sentent

ient la calomnie & la médifance , & l'Edition fe ressent beaucoup de la groffiereté du tems.

III. Bilibaldi Pircheimeri, Historia belli Suitensis five Helvetici duobus libris Descripta. L'Histoire de cette Guerre contient 7. feuilles & demi , en grand papier & d'une impression très menuë. Elle se trouve recueillie dans la Collection que *Melchior Goldaste* a fait des Ouvrages de cet Auteur , imprimée à Francfort l'an 1610. *Bilibalde Pircheimer* avoit un génie Supérieur. Ses talens ne se bornoient pas aux Lettres & aux Sciences ; Il se distingua dans les Armes , & il fut Conseiller de l'Empereur & de la Ville de Nuremberg. Il nâquit en 1470. & mourut en 1530. Il avoit deux Sœurs fort Savantes , & l'on trouve encore dans ses Ouvrages des Lettres de *Charitas Pircheimer* l'ainée des Sœurs.

IV. Henrici Loriti Glareani Descriptio de Situ Helvetiæ & vicinis gentibus. Idem de quatuor Helvetiorum pagis. Ejusdem pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegiricon , cum Commentariis Osvaldi Myconii Lucernani. Edition de Bâle chés Jean Frobenius 1519. Mr. *Fuesli* remarque , qu'avant cét Auteur , les Suisses mettoient peu de chose par écrit. *Henri Loric* étoit né à *Glaris* en 1488. C'étoit un homme d'une vaste érudition & qui a écrit sur différentes manières,

matières. L'Empereur Maximilien I. lui donna une Couronne de Laurier & un Anneau, pour marque de l'estime qu'il faisoit de ses Poësies; & les Suisses récompensèrent magnifiquement le Panégirique en Vers Héroïques, qu'il composa sur l'Alliance des Cantons.

V. Ægidii Tschudii Glaronensis Viri apud Helvetios Clarissimi de prisca ac Vera Alpina Rætia cum cætero alpinarum gentium tractu nobilis ac erudita ex optimis quibusque ac probatissimis Scriptoribus descriptio; per Sebastianum Munsterum Latine reddita A Bâle chés Michel Isengrinius 1538. 18.f. in 4. Ce Livre est rempli d'Observations curieuses & admirables. Gilles Tschudi son Auteur a été un des plus Savans Hommes que la Suisse ait produit. Il étoit né à Glaris en 1505. & il mourut en 1572.

VI. Osvaldi Myconii Lucernani, de tumultu Bernensium intestino Commentarius. Ce Livre est un Manuscrit in 4. de 19. feuilles, qui est dans la Bibliothèque de Zurich. La première partie renferme la Guerre de Cappel, dans laquelle les Bernois & leurs Alliés eurent d'heureux Succès; Et la seconde finit avec l'année 1530. tems auquel la fortune de la Guerre changea. Myconius étoit né à Lucerne en 1488. Il étudia à Bâle sous Erasme & sous Henri Glarean. Etant de retour à Lucerne; on le mit à la tête

tête du premier Collège ; mais comme on s'aperçut que ses sentimens étoient conformes à ceux des Protestans , il fut obligé de quitter. Il resta quelque tems à Zurich , & s'étant dès là rendu à Bâle , en 1531. on l'établit Pasteur de St. Alban En 1532. il fut élu premier Pasteur ou *Antistes* à la place d'*Oecolampade* , & on lui donna une Chaire de Professeur en Théologie. Il mourut en 1552. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages imprimés & Manuscrits , qui sont des témoignages de son rare Savoir.

VII. Ejusdem Osvvaldi Myconii Narratio verissima Civilis Helvetiorum belli, per modum Dialogi congesta. Ce petit Ouvrage Manuscrit a été tiré du naufrage par un jeune Homme versé dans l'étude des Belles Lettres , qui le trouva dans une Maison pauvre , où on en faisoit peu de cas. On ne peut pas douter qu'il ne soit de l'Ecriture de *Myconius* , après la confrontation que l'on en a fait avec le Caractère des Lettres écrites par ce Savant au célèbre *Bullinger* , lesquelles se trouvent dans la Bibliothèque de *Zurich*. L'Auteur dépeint dans ce Dialogue les tristes & déplorables Evenemens de la Seconde Guerre de Cappel ; & l'on trouve sur la fin diverses Particularités concernant la Vie de *Zwingle* , ses Mœurs & ses Etudes.

VIII. Josiæ Simleri de Valesia Libri duo.

Edition

Edition de *Froschauer* 1574. sept feuilles in 8. IX. *De Alpibus Commentarius*, même Edition 11. feuilles in fo. X. *Respublica Helvetiorum h. e. exacta tum communis Helvetiæ, tum rerum ab initio frdere gestarum descriptio*. Edition de *Wolphian* 1608. 27. feuilles 8. XI. *Processus tumultuosus Consulibus Waldmanni*. Extrait d'un Manuscrit deux feuilles in fo. Les Ouvrages imprimés de *Simler* sont les plus connus aux Etrangers, & ils suivent sur tout cét Auteur en écrivant de la Suisse. *Jostias Simler* étoit Savant en Théologie, en Mathématique & en diverses autres Sciences. On remarque de lui qu'il étoit si bon & si doux, que jamais il n'avoit senti aucun mouvement de colère, & que même les douleurs de la goutte ne le rendoient ni facheux ni chagrin. Ses Ouvrages sont estimés. Il étoit né à Cappel en 1530. & il mourut à Zurich en 1576.

XII. *Christiani Urstisi, Epitome Historia Bafilienfis*. Edition de Bâle faite par les soins de l'Auteur en 1577. On trouve dans cét Ouvrage la Description du Territoire de Bâle, les Commencemens de la Ville, les Antiquités, les choses mémorables, les Monumens des Illustres Citoyens, un Catalogue des Evêques de Bâle & diverses autres choses curieuses. *Christian Urstifus* étoit Professeur en Mathématique dans l'Université de Bâle.

XIII. Francisci Guillimanni de rebus Helvetiorum sive Antiquitatum, libri quinque, Edition de Fribourg en Suisse, chés *Willb: Mss* 1598. 60. feuilles. Cèt Ouvrage contient divers Ecrits, Monumens, Antiquitez & autres curiosités &c. L'Auteur étoit d'une Famille illustre de Fribourg.

XIV. Ejusdem Habsburgiaca &c. Cèt Ouvrage du même *Guilliman* contient 7. Livres sur l'Antiquité & veritable Origine de la Maisond'AuTriche&desACTIONSdesComtes de *Vindisch* ou d'*Altenbourg & d'Habsbourg*. Edition de Milan chez *Pandulphe* 1605. mise en Ordre par les soins & aux dépens de *Marcus Tullius Malatesta*. Elle contient 44. feuilles in 4. Mr. *Fuesli* assure dans son Programme, qu'il ne connoit aucun Auteur, qui ait mieux écrit, ni plus au long, ni plus sûrement que celui ci, sur les commencemens de la liberté de la Suisse.

XV. Joannis Henrici Suiceri Chronologia Helvetica &c. Edition de *Hinov.* chez *Wechelian* 1607. contenant 16. feuilles. Cet Ouvrage renferme en Abrégé & par ordre, ce qui s'est passé en Suisse jusqu'au commencement du 17. Siécle. *J. H. Hottinger* donne de grands Eloges à cèt Auteur, qui étoit Pasteur à *Rikenbach* dans le Canton de Zurich.

XVI. Joann. Baptiste Plantini, Lausannensis; Helvetia Antiqua & Nova. Edition de Berne 1656. 24. feuilles in 8. Cèt

Auteur décrit la Suisse, par ses différentes parties, son Antiquité, l'Origine des Suisses, leurs noms, leurs mœurs, leur ancienne Langue, leur Religion, leur police & leur courage dans la Guerre. Il parle des plus anciens Lieux de la Suisse, & même des Peuples Voisins &c. On remarque dans cet Ouvrage beaucoup de justesse & de discernement.

XVII. Simplicii Peregrini Amerini, Bellum Civile Helveticum 1656. in 12. 3. feuilles. Mr. *Fuesli* dit qu'il a découvert par des Indices certains que *Pappus* Chanoine de *Constance* étoit le véritable Auteur de ce bel Ouvrage.

XVIII. Joab. Henrici Hottingeri Speculum Historico Tigurinum Pentagonon. Zurich 1664. in 12. 26. feuilles. Il est parlé succinctement dans ce livre de l'état des Suisses, principalement de *Zurich*. La 1^{re}. Partie traite de l'état politique; la 2^{me}. de l'état Ecclesiastique; la 3^{me}. du Militaire; la 4^{me}. contient divers Evenemens; & la 5. un Abrégé Chronologique des Actions des Zurichois. Le célèbre *Hottinger* étoit né à Zurich le 10. Mars 1620. & il mourut en 1667. Il a laissé nombre d'Ouvrages très estimés.

XIX. Ejusdem, Irenicum Helveticum &c. 1664. in 8. 3. feuilles. Ce petit Livre contient divers Axiomes pour porter les Suisses à l'amour de la Paix & de la Concorde.

XX. Methodus legendi historiam Helveticam, par le même. Ce Livre contenant

27. feuilles in 8. renferme les règles qu'il faut observer dans la Lecture de l'Histoire de son Païs. Ces règles sont arbitraires & tirées de diverses Observations de l'Histoire de Suisse. On y voit aussi la Description de la Ville de Zurich & de ses anciens Monumens.

Voila les Auteurs recueillis par l'Editeur de l'Ouvrage que nous annonçons desquels il fera une Collection. Il promet de donner 2. Tom. in 8o. Le premier dont l'impression est déjà bien avancée, contiendra 800. pages. On paiera pour ce 1er. Vol. 2. florins & demi en souscrivant & autant en retirant l'Exemplaire; ainsi un Tome coutera environ L. 7. 15. argent courant de Genève. Cette Edition se fait à Zurich chez Conrard Orell & Comp. On la promet belle & correcte.



Job. Baptistæ Ottii Archid. & Canon. Tigurini, *Spicilegium Triticeum post Messera Avenaceam ex Flavo Fl. Josephi Campo, sive Horæ Græcæ excerptorum in Novum Testamentum utilissimorum ex Flavii Josephi Libris de Antiq. & Bello Jud. Succum & sanguinem ex eo exhibentium in usum Studiosorum Academicorum & V. D. Ministrorum.* A Zurich chez Conrard Orell & Comp. 1734.

Le Savant Mr. Ott dans un Programme Latin, en forme de Lettre à un Ami, annonce cét Ouvrage & s'attache d'abord à rendre raison du Ti-

tre singulier qu'il a choisi. » *Hudson* Bibliothèque
 » quaire à *Oxford*, a, dit-il fait au commence-
 » ment de ce Siècle une Nouvelle Edition de
 » Joseph en Grec & en Latin. Depuis l'établif-
 » sement des Imprimeries, il ne s'est pas
 » encore vû une Edition si parfaite. Elle
 » est recommandable par son élégance, son
 » usage & son excellence, & on peut dire
 » qu'elle est au dessus des Louanges des
 » Savans Peu d'années après, on fit une
 » autre Edition à *Amsterdam*, sous la di-
 » rection de l'illustre *Havercampus* : Elle
 » a été amplifiée par diverses excellentes
 » Ajonctions des Savans & aussi par des
 » Traités de moindre prix, en quoi il me
 » semble que les Editeurs se sont trop pres-
 » sés, ou qu'ils ont eu pour but de con-
 » duire ce Livre à une certaine quantité de
 » papier Le Titre de nôtre Ouvrage
 » est *Spicilegium Triticeum &c.* On verra
 » aisément ce que j'entens par le *Champ* de
 » *Flave-Joseph*. *Havercampus* a moissonné de
 » l'*Avoine* dans ce *Champ*, que j'appelle ainsi
 » par allusion à son Nom, qui signifie en *Hol-*
 » *landois* *Champ d'Avoine* Tant d'Ob-
 » servations qui concernent l'Histoire, les
 » Mœurs les Coutumes, la police, la Guer-
 » re, les choses Sacrées &c. ne doivent elles
 » pas être considérées comme du froment;
 » étant comparée avec de simples Notes criti-
 » ques; & ne sont elles pas utiles aux Professeurs,
 » aux

» aux Pasteurs, aux Politiques, aux Savans, &
 » même aux Ignorans... Nous donnons
 » encore le Nom *d'Heures Grèques* à l'imitation
 » de *Lightfootus*, qui donna aux Ecrits sur le
 » Nouveau Testament qu'il avoit recueilli
 » des Rabins, le Nom *d'Heures Hébraïques*.

Mr. Ott fait ensuite diverses Observations sur l'Edition *d'Amsterdam*, & entr'autres, il dit qu'il auroit souhaité qu'on yeut recueilli plus exactement les Traités qui ont du rapport à Joseph, particulièrement, la Dissertation de *Bossius*, *De Flavii in Jesum Testimonio*, le petit Livre Anglois de *Massonius*, *The Slaughter of the Children of Bethlehem*. & plusieurs autres &c.

Le Savant Editeur, prie ensuite le Lecteur, de recevoir l'Ouvrage qu'il lui présente, & dont on n'a donné qu'un petit Essai dans l'Edition *d'Hollande*. » C'est dit-il, Joseph, expliqué comme on a fait les Passages de l'Ecriture dans d'autres Ouvrages, » très utile aux Prédicateurs & à ceux qui aiment les Belles Lettres.... Certaines choses de Flavius éclaircissent les Dogmes de l'Ecriture Sainte & montrent évidemment Sa Divinité, même suivant l'Auteur Juif. Les unes donnent de la Lumière à l'Histoire Sacrée; d'autres expliquent plus au long les Cérémonies, & d'autres encore font voir le Stile parallèle &c...

Il y a dans ce Volume, continue-t-on, deux Plans

Planches qui representent diverses figures des anciennes Médailles. L'une contient les Médailles qui ont été marquées d'un Caractère *Hebreu Samaritain*, depuis Simon Sacrificateur & Prince des Juifs. L'autre montre la figure des Médailles qui représentent les Victoires de *Tite* & de *Vespasien* dans la Guerre de *Judée*.

Cet Ouvrage a couté 30. années de travail à l'Illustre Mr. *Ott*. Il est vrai qu'il n'y a pas travaillé continuellement, aiant été obligé de vaquer à d'autres Occupations. Le premier Volume contiendra 100. feuilles; & s'il est receu favorablement des Savans; on en donnera un Second. Mr. *Ott*. finit sa Lettre en ces termes, adressés à l'Anonyme à qui il écrit. » Voila ce qu'un » Vieillard tout blanc vouloit vous exposer. » *Adieu*. Favorisés toujours les Belles » Lettres.

Mrs. Conrard Orell & Comp. s'adressant à leur tour aux Lecteurs, dans le même *Prospectus*, s'enoncent ainsi. » Vous verrez » par la Lettre du Savant Auteur, ce que » vous pouvés vous promettre de l'Edition » que nous entreprenons, du sujet de l'Ouvrage, de son usage &c. La modestie de » l'Illustre Mr. *Ott*, l'a empêché de donner » de son Travail une Idée aussi avantageuse

» se qu'il le merite en éfet , par son Eru-
 » dition choisie & variée. Nous ne nous
 » étendrons pas sur les Louanges de ce Ve-
 » nerable Vieillard , & nous imiterons sa
 » retenuë dans ce qui concerne nôtre Edi-
 » tion. Nous ferons même enforte que l'on
 » puisse dire que nous tenons au delà de
 » nos promesses. Mrs. Orell, disent ensui-
 » te , qu'ils espèrent d'aprocher de la plus
 » belle Impression des Etrangers, par la beau-
 » té du Papier, des Caractères &c. Ils in-
 » vitent après cela, les Amateurs de la Lite-
 » rature, tant Etrangers que de la Nation,
 » qui pourront être curieux de cèt Ouvrage,
 » d'envoier leurs Noms par Lettres, & de
 » s'engager à païer 2. florins & demi, lors
 » que ce Volume sera achevé.



LEs Maximes que nous allons donner
 nous ont été remises par une Personne
 de Distinction de cette Ville, qui a autant
 de Lumières que de goût. Elle n'a pas
 voulu s'en reconnoître l'Auteur, quoi qu'on
 puisse le présumer de la justesse de son Es-
 prit, & de la manière d'élever sa Famille,
 qui est conforme à ces Maximes. La plus
 grande partie paroîtront nouvelles; mais
 elles n'en sont pas moins judicieuses & pro-
 pres à donner une belle Education. Il
 seroit

seroit seulement à souhaiter, que les Pères de Famille, à qui ces Conseils sont adressés, les missent en pratique.

MAXIMES pour l'Education des Enfants.

I. **A**imez vos Enfants dans une parfaite égalité: Celui qui a de l'Esprit, comme celui qui n'en a pas: Celle qui est belle, comme celle qui est conrefaite.

II. Avant de les pousser à un Etat; étudiez leurs inclinations & leurs talens, & faites les instruire toujours à la portée de leur génie.

III. Que votre plus grand plaisir soit de vous voir au milieu de Vos Enfants, de leur parler comme à des Amis, & de jouer même avec eux à des jeux innocens; afin de les élever dans une honnête liberté, qui les rende moins timides.

IV. N'attendés pas qu'ils vous demandent ce qui leur est nécessaire; mais prévenez les dans leurs besoins.

V. Exhortés les à se distinguer dans les Actes publics. Soiés vous même le premier Juge de ce qu'ils font; & animés les par l'espérance d'une petite récompense, sans jamais les rebuter par des menaces hors de saison.

VI. Comme il faut à la Jeunesse un peu de relache; Donnés leur assés d'argent pour
se

se divertir d'une manière honnête & bien-séance ; mais jamais trop , crainte de les rendre prodigues & débauchés.

VII. Autant que vôtre état pourra le permettre ; faites les habiller proprement , afin qu'ils n'aient point honte de s'introduire dans de bonnes Compagnies , dont ils s'interdiroient le Commerce , s'ils ne se voïoient pas assés bien mis.

VIII. N'épargnés rien pour leur Education ; dûssiés vous souvent vous refuser ce qui vous est nécessaire , pour leur apprendre à bien vivre.

IX. Demandés à chacun d'eux en particulier , avec douceur & de tems en tems , compte de leur conduite. Faites les souvenir de la nécessité de choisir un état , leur parlant en homme désintéressé , qui ne se captive pas pour un établissement plutôt que pour un autre. Après avoir fait plusieurs fois ces démarches , & lors qu'ils se seront déterminés ; secondés leurs intentions de vos secours & de vos Prières.

X. Si vous avés une Correction à faire ; ne vous emportés jamais en injures ni en menaces. Tachés au contraire de ramener vos Enfans par des paroles obligeantes & des reprimandes utiles , qui soient soutenuës d'une autorité & d'une severité raisonnables. Ne souffrés jamais que vôtre colère dure long-tems , ni qu'elle se convertisse en cha-

grin & mauvaise humeur ; afin qu'il ne soit pas nécessaire , pour la dissiper , que vos Enfans aient recours à des Parens , à des Amis ou à des Personnes étrangères.

XI. Si vous avés des loüanges à donner à quelques uns de vos Enfans ; faites le sans exciter l'envie des autres , & sans blamer ceux qui n'ont pas les mêmes bonnes qualités en partage.

XII. Que vos bons Exemples ne manquent jamais à vos Enfans. Si vous jouiés devant eux ; que ce soit afin de leur apprendre quel doit être dans le Jeu le procédé d'un honnête homme. Pour cèt éfet , ne risqués pas beaucoup, Soutenés constamment la perte. Ne vous obstinés pas au Jeu & ne vous abandonnés point , lors que vous gagnés , aux transports de la Joie. Si vous consentés qu'ils se trouvent à un Divertissement où vous aurés été invité ; que ce soit pour y être têmes de vôtre retenue , & apprendre , sous vôtre Modèle , qu'il faut éviter le Mensonge , les paroles trop libres , les boufonneries & les excès.

XIII. Dans vos Conversations ordinaires : Prescrivés leur les Règles d'une juste moderation : Entretenés les des dangers du Monde , des avantages & des périls de chaque Condition : Conseillés leur l'Oeconomie : Défendés leur l'Avarice ; & à mesure que vous leur inspirerés le desir des'avancer ,

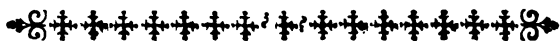
vancer, détournés les de l'Orgueil & de l'Ambition; en vous servant dans tous ces Conseils & ces Exhortations, de termes doux & insinuans.

XIV. S'il leur arrive quelques disgraces. Soies prompt à vous y interesser, & à leur donner dans leurs maux plus que de la consolation. Ce que vous ferés pour l'un; Soies prêt à le faire pour l'autre. De cette manière; l'union de vos Enfans ne fera jamais troublée par des jalousies, que l'on ne sauroit trop prévenir.

XV. Enfin, & voici ce qu'il y a de plus important & de plus digne des soins & de l'attention d'un bon Père. Inspirés leur toujours un grand respect pour la Religion. Mettés leur de bonne heure dans l'Esprit que le Culte extérieur est utile & nécessaire; mais que cependant il n'est qu'abomination devant D I E U , lors que le Cœur & la Conduite ne sont pas de la partie. Ne cessés jamais de les porter à un ardent Amour pour Dieu, par les considerations de ce qu'il a fait pour l'Homme, & dans la Nature & dans la Grace; afin qu'ils s'acquittent de tous les Devoirs de la Vie Chrétienne, par un principe d'Amour & de reconnoissance envers Lui, plutôt que par un efet de la crainte de sa Colère & de la sévérité de ses Jugemens.

Par une telle conduite, vous porterez

vos Enfans nécessairement au Bien. Penétrés de reconnoissance , à la vuë de mille bontés nouvelles; l'Obeïssance leur paroitra aisée & le Respect leur sera naturel. Tout se fera chez eux par Amour. La crainte, & la nécessité n'entreront pas dans la Soumission & les égards qu'ils auront pour un Père qui les gagne de cette manière, qui s'ouvre à eux , qui leur declare ses bons & ses mauvais succès, & qui après les desseins d'une heureuse Eternité, & pour lui & pour eux , n'a que celui de les établir honnorablement dans le Monde.



D I S S E R T A T I O N , S U R L E S U C R E D E L A I T .

DE toutes les decouvertes que l'on fait dans les Sciences & dans les Arts, il n'y en a point de plus utiles que celles qui se font en Medecine , & qui ont pour but la Santé & la Vie des hommes. Ce sont celles aussi apres lesquelles on doit sur tout travailler, & qu'il importe le plus au Public de connoître. Celle du *Sucre de Lait* est de ce genre. Quoi que ce Remède ne soit pas nouveau, son usage n'est pas encore fort connu. Nous avons donc crû obliger nos Lecteurs, en leur communiquant ce qu'un de nos Medecins nous à
fourni

fourni sur cette matière. Par là, nous répondrons en particulier à plusieurs Personnes distinguées, qui nous ont demandé l'Usage qu'on fait de ce Remede dans nôtre Ville, où elles savent qu'on le prepare fort bien, & qu'il a la vogue. On a même souhaité, chés l'Etranger, que nous en inserassions un Article dans nôtre *Mercur*. Voici donc ce qui nous a été donné sur ce Sujet.

Pour connoître la Nature du Sucre de Lait, & savoir qu'elles sont ses vertus; il faut premièrement & necessairement connoître le Lait même. J'en dirai donc d'abord deux mots. Ceux qui voudront être instruits à fond sur ce sujet, pourront lire en particulier les trois excellentes *Dissertations* que nous a donné l'Incomparable *Fredric Hoffman*, premier Professeur en Medecine, à *Hall* en Saxe, l'une sur le Lait d'anesse, l'autre sur le petit Lait, & la troisième sur l'excellence du Remede qui resulte du mélange du Lait avec les Eaux minerales. Il y a traité cette matiere avec tant d'ordre & d'exactitude, que l'on ne peut même aujourd'hui, parler pertinemment du Sucre de Lait, sans emprunter quelques idées de cét Auteur. Je presseray donc ici, sans qu'on doive rien m'imputer, celles qui feront à mon sujet, & je suivrai même autant qu'il me sera possible, le Plan que nous a tracé ce grand Homme,

Le

Le Lait est composé de trois Substances principales, & qui different entr'elles, quant à leur nature & à leurs Vertus.

La Crème est ce qu'il y a de plus doux dans le Lait. Elle s'y trouve en moindre quantité que les deux autres substances. Le Beurre que l'on en fait est de sa nature inflammable, comme tous les corps huileux & sulphureux. L'Effet de la Crème est d'amollir, d'adoucir, de relacher, & elle est d'ailleurs très nourissante. Sur tout c'est un spécifique contre les Poisons acres & corrosifs.

La partie Caséuse est la plus grossière, la plus pesante & la plus fixe. Elle épaisfit le Sang, & est ainsi propre de sa nature, à causer des Obstructions dans les petits Vaisseaux, & à resserrer. C'est à cause de sa Viscosité, & de l'astriktion qu'elle laisse dans le corps, qu'elle est pour plusieurs, la partie du Lait, la moins utile, & on peut même dire, la seule mal-faisante.

La Serosité du Lait, séparée des autres Principes, est très connue sous le nom de petit Lait. C'est elle qui emporte avec soi, ce sel doux ou Sucre dont je parlerai, & d'où elle emprunte ses principales qualités; & c'est aussi la plus considérable, eu égard à son Volume & à ses effets. Rien de plus propre pour humecter le Corps, délaier, rafraichir & adoucir un Sang épais, acré &
noir,

noir, que ce petit Lait, pur ou animé d'autres Remedes appropriés. Il est excellent pour lever les Obstructions & calmer les mouvemens extraordinaires & spasmodiques que produit ordinairement un sang ainsi mal disposé, & il convient sur tout pour ces raisons, dans le Scorbut, le mal des Hypochondres, la Melancolie, la Goute & les mauvaises Gales, principalement dans les Sujets d'un Temperamment vif, sec, & bilieux. Il tient le ventre libre & pousse par les urines, & jamais on ne doit craindre aucun mauvais effet de ce Remede, sur tout si on le prepare sans acide, ou avec l'aigre d'un Citron. Ses divines qualités ont été reconnues & celebrées avec raison dans tous ces cas, par les Anciens & par les Modernes. Voiés la dessus la *Thèse* du Savant Professeur de Hall, *De Seri Lactis Virtute longe Saluberrima*. Ce que je dis du Petit Lait, je l'appliquerai tout à l'heure au Sucre de Lait en particulier, & je presserai chaque Article.

En réunissant ces trois diverses Substances, telles qu'elles se trouvent effectivement dans le Lait frais, il sera facile de juger parce que j'ay dit de chacune en particulier, quel est, & doit être l'effet naturel & necessaire du Lait, dans nôtre Corps. Je viens presentement à mon Sujet.

On attribue la gloire de l'invention du
Sucre

Sucre de Lait, à un Célèbre Medecin de Venise nommé *Testi*, & l'on assure même que cet illustre Inventeur en a publié un Traité, il y a déjà passé vingt cinq ans. Mais en ce cas, ce Traité est si rare, qu'il ne se trouve presque plus aujourd'hui; au moins je n'ay pû parvenir à le decouvrir. C'est ce qui m'a engagé à me rendre aux Requisitions qui m'ont été faites, de manifester au Public, ce que je puis savoir sur cette Matière.

Le Sucre de Lait n'est qu'un Sel contenu dans ce mixte, & séparé autant qu'il est possible des autres Principes dont le Lait est composé. En général pour le faire, il faut avoir une suffisante quantité de Petit Lait, préparé s'il est possible sans aigre, extrêmement pur & limpide, & fait de Lait de Vaches nourries dans d'excellens Paturages, tels que sont ceux de nos Montagnes. Puis on tire le *Sel* suivant les Regles de l'Art. Si ce *Sel* est bien fait, il sera très sec & très blanc, d'une odeur douce & suave, d'un goût agréable & très légèrement salé, & il se fondra facilement sur la Langue. L'Habileté de l'Artiste ne contribue pas peu au bon succès de l'Operation, & on peut même dire que sans elle toutes les Règles qu'on peut donner là dessus, seront inutiles.

Le Sucre de Lait ne fermente point avec les acides, ni avec les alcalis. L'Esprit de

de Vitriol & l'huile de Tartre par defaillance, agissent également sur lui. Il ne prend pas facilement l'humidité de l'air; seulement il devient alors & à la suite du tems, jaunâtre ou noirâtre. Il se fond également dans l'Eau chaude & dans l'Eau froide; mais plus vite dans la chaude. Il ne présente à la Bouche qu'un petit & tres léger goût de salé & temperé par une douceur extrême, & l'odeur encore une fois, est douce & agréable. De là on est en droit de le mettre dans la Classe des Sels neutres où salés, & d'assurer que c'est un Sel moyen, chargé de quelques parties Sulphureuses du mixte dont il est tiré, & aprochant de la nature des Sels essentiels des Plantes. Ce sera en raisonnant sur ce Principe, que je déduirai & expliquerai ses vertus, en Medecine.

Pour peu que l'on soit versé dans la Theorie des Maladies, on ne peut ignorer que la plûpart dependent originaiement d'un Sang épais, visqueux; chargé de parties grossieres, fixes, & d'un diamètre ou d'une configuration, qui n'a aucun raport avec le Calibre des plus petits Vaisseaux de nôtre Corps. Ces parties grossieres du Sang ne pouvant circuler facilement avec les plus fluides, elles s'arrêtent en diferens endroits, principalement dans les Visceres & dans les Organes destinés aux Secretions & Excretions; Elles s'y accumulent ensuite peu à peu, & s'y durcissent enfin. C'est là la

vraie cause de plusieurs Maladies, différentes entr'elles, eu égard au Siege de la Matière morbifique seulement; mais qui sont très certainement les mêmes & dans leur Essence, & dans leur Principe. De là viennent ordinairement, les fièvres lentes & hectiques, la Phthisie, L'Asme sec, les Scirrhes & Tubercules scirrheux & Cancereux, qui par fois entraînent & occasionnent quelque Exulceration; De là l'Obstruction des Visceres, principalement de ceux du bas Ventre, & celle des Vaisseaux Lactés dans les Enfans, d'où procède la. Maigreur & l'Atrophie; De là la Goute, & quelquefois les Coliques Néphrétiques avec les accidens qui les accompagnent; De là enfin tous les efets & les Maux qui suivent les Obstructions, la Supression des humeurs excrémenteuses, la Plethore, les Depots & les Congestions.

Il n'est pas moins certain d'un autre côté, qu'il y a bien des Maladies qui ne peuvent être attribuées qu'à une altération manifeste des Sucs contenus dans nôtre corps, lesquels dégénèrent de cette qualité douce, tempérée & balsamique qu'ils doivent avoir dans l'Etat de Santé, & qui fait que toutes les parties dont le Sang est naturellement composé, ne s'y trouvent pas chacune dans la proportion requise, ni toutes liées & unies entr'elles, comme elles devroient être

être. C'est là l'origine & la cause de plusieurs Obstructions qui se font dans divers endroits du Corps, suivant la disposition particuliere de chaque partie, mais qui different de celles dont il a déjà été parlé: De là encore dérivent les irritations de Nerfs & les Contractions Spasmodiques, très frequentes dans la Pratique. C'est à une telle Constitution du Sang & aux efets qu'elle produit, que j'atribue principalement les mauvais Catarrhes, les Goutes vagues, les Rhumatismes, & divers autres facheux Symptomes qui accompagnent le Scorbut.

Les Personnes âgées sont exposées, par une suite necessaire de leur âge à diverses Maladies que le Sucre de Lait peut & doit prévenir: Ce que je vais dire sera un Paradoxe pour plusieurs. On dit communément que le Vin est le Lait des Vieillards, & que c'est uniquement ce qui doit les soutenir; mais c'est là une Erreur grossiere & une heresie en Medecine. Chez les Vieillards le Sang & les Solides se dessèchent par l'âge, les Vaisseaux se retrecissent & par un éfet naturel d'une telle disposition, les Secretions & les Excretions ne se font pas comme elles devroient se faire. D'un autre côté les Vieillards ne peuvent pas souvent se donner le mouvement necessaire pour briser & subtiliser le Sang, & tenir les Vaisseaux Secretoires ouverts: Ils négligent de plus or-

dinairement la Saignée & les Purgations , fondés sur un vieux Préjugé funeste à plusieurs , qu'on ne doit plus se faire saigner , ni prendre de Médecines , quand on a atteint un certain âge. Par là les humeurs s'accroissent outre mesure dans le Corps , & contractent bien-tôt ensuite une mauvaise qualité , d'où procèdent dans l'âge avancé , les gales opiniâtres accompagnées d'une démangeaison extrême , les embarras dans les Viscères , les Coliques & la Langueur où l'on voit souvent tomber les Vieillards , & plusieurs autres accidens qui leur sont propres & familiers. On verra tout à l'heure , en reprenant ces idées , pour quelles raisons le Sucre de Lait est propre à cet ordre de Personnes , & pourquoi le Vin ne leur convient pas si bien qu'on le croit & qu'on le dit communément.

Si mon dessein n'étoit de m'en tenir à ces généralités , & si je voulois présentement parcourir quelques Maladies en particulier , où le Sucre de Lait convient ; j'aurois à parler de plusieurs. Je me bornerai ici à une seule , fort commune , & sur laquelle les Médecins ont écrit divers Volumes ; mais dont la Nature & les Causes sont encore obscures & cachées à plusieurs. J'entrerais pour ces raisons , dans un plus grand détail , que ne le semble demander le Sujet particulier de cette Dissertation.

La

La Maladie dont je veux ici parler est très connue sous le nom general de Vapeurs. On l'appelle spécialement dans les Hommes, *Mal* ou *Affection hypochondriaque*, & dans les Personnes du Sexe, on lui donne le nom de *Passion hysterique*. Ce mal n'a aucun accident ou Symptome qui lui soit propre & particulier, & qui le distingue essentiellement de toute autre Maladie, en sorte qu'il est impossible d'en donner une definition brieve & exacte, & où la difference spécifique soit marquée. Ce n'est qu'une complication de differens accidens, qui varient quant au nombre, à la violence & à la durée dans les differens Sujets, & souvent, dans la même Personne. En general ceux qui en sont ataqués, ont d'extrêmes & fréquens Gonflemens d'Estomac, qui excitent de fois à autre en Eux, particulièrement dans les Personnes du Sexe, un sentiment comme d'un globe qui monte de l'Estomac au Gossier, & qui leur paroît devoir les suffoquer. Souvent ils sentent dans le bas Ventre, des douleurs vagues & obscures, à la vérité, mais qui leur causent de mortelles inquiétudes. Il n'est point rare de les voir tomber dans des Angoisses, dans des Perplexités, & dans une Inanition où ils semblent toucher à leur dernier terme. Les Palpitations de Cœur les pressent sur tout alors, & quelquefois il leur survient

une defaillance. Mais ce qui les afflige particulièrement, c'est une douleur de tête sourde & pesante, accompagnée des fois de legers Vertiges & de Tintemens d'Oreilles ; Elle les saisit souvent tout à coup , & sans aucune Cause évidente. C'est ce facheux accident , à qui on donne proprement le nom de Vapeurs , qui les stupefie , qui les rend chagrins , & les engage à rechercher la Retraite , & qui les fait souvent desesperer de leur état.

On ne peut attribuer tous ces accidens qu'à une sensibilité extrême du Genre Nerveux , jointe à un épaisissement considerable des fluides. Les Solides , sur tout les parties nerveuses , sensibles au point que je les suppose , soit que naturellement elles soient d'un Tissu foible & très delicat , comme elles sont principalement dans les Personnes du Sexe ; soit que par quelque cause étrangère , elles soient trop tendues & aient trop d'élasticité ; doivent être très susceptibles de mouvement. Les fluides au contraire , ordinairement déjà trop epais & grossiers dans ces cas , peu battus & fouëtés d'ailleurs par les Solides , que je suppose donc foibles & souvent agités d'un mouvement irregulier , ne pourront pas être comprimés pour se liquéfier & acquérir la fluidité necessaire. Il arrivera de là qu'ils s'engorgeront facilement dans les Vaisseaux du Corps , où la Compression

pression & le Batement sont les moins forts , & où le Sang est naturellement gêné dans son Cours. Ainsi les plus grands Embarras se feront nécessairement dans les Visceres flotans du bas Ventre, tant parce que les Vaisseaux Sanguins y font des Circonvolutions à l'infini, où la Circulation est déjà ralentie, que parce que ces parties ne sont batuës d'aucun muscle qui en exprime & y fasse rouler le Sang. Or si par quelque cause que ce puisse être, le Sang est par fois déterminé à couler abondamment ou avec plus de force dans ces parties nerveuses déjà embarrassées, & tres susceptibles, vû leur extrême sensibilité, de la moindre impression; ou que d'ailleurs elles soient irritées & tiraillées; il faudra de toute nécessité qu'elles soient violemment secouées & ebranlées; & que par là Elles entrent dans un état Spasmodique & une Contraction convulsive. C'est principalement à ces Spasmes des Entrailles & des Visceres en général, dependans des Causes que j'ai touchées, que je raporte & que j'attribuë tous les accidens & les diferens Symptomes qu'on remarque dans les Personnes atteintes de Vapeurs. On peut sans peine les tous déduire de là.

Il est facile presentement de savoir & de conclure de la Pathologie que je viens détailler, & de ce que j'ay dit de la nature du *Sucre de Lait*, à quelles Maladies, & pour
quelles

quelles causes, ce remède convient. A raison de son Sel doux, il doit être aperitif, incisif, propre à briser le Sang, à digérer & atenuer les humeurs épaisses, à desobstruer les Vaisseaux embarassés, à tenir les Couloirs ouverts, & à retablir par tout une libre & parfaite circulation. Les parties Sulphureuses dont il est chargé & qui se font sentir au Nez, & sur la Langue, sont propres à adoucir, & corriger l'acreté de nos Sucs & à relacher les parties Solides froncées, & trop tendues, par quelque cause que ce soit.

Quoi donc de plus propre pour les Personnes delicates & sensibles, dans la Phthisie, sur tout dans la Phthisie Pulmonaire, & dans l'Asme, principalement l'Asme sec, que ce Sel si doux & si temperé pour dégager les moindres vaisseaux du Poumon qui sont alors embarassés; pour dissiper, résoudre & amollir ces Tubercules qui s'y forment, & deterger cette partie Ulcerée? Quoi de plus propre dans ces mêmes sujets, que ce doux & assuré aperitif, dans les Obstructions commençantes du Mesenière & des autres Visceres, & dans celles des Glandes des Articulations, dans les Hypochondriaques, dans les Gouteux & dans quelques especes de Coliques Nephretiques? Quoi de plus propre, pour les mêmes raisons, dans les fievres lentes, & de plus convenable pour relacher les Solides, souvent trop tendus alors, &
deja

déjà desséchés par la chaleur de la fièvre, & pour calmer par ce moyen l'ardeur qui naît de là & qui consume les Malades?

Il arrive encore, comme je l'ai déjà insinué, divers cas dans la pratique, où l'on reconnoît visiblement un Sang gâté & corrompu. On ne manque pas aussi de le dire, & on ajoute même toujours, qu'il faut corriger & purifier ce Sang; mais souvent ces grands mots ne signifient rien, & ne sont ordinairement qu'un Azile à l'Ignorance. Un bon Medecin doit toujours rechercher par quel endroit le Sang pêche, & quel remède précisément il faut lui apporter; Car le Sang, quoi qu'altéré au fond, ne l'est pas toujours de la même manière, ni par la même cause. Ainsi le même Remède qu'on dit être propre à purifier le Sang, ne convient pas toujours; Il faut même souvent, dans la même Maladie, & qui plus est, dans la même Personne, varier les Remèdes. Mais sans trop donner au Petit Lait, où à son Sel, je puis assurer, au bénéfice toutesfois de la restriction que je ferai dans la suite, qu'entre tous les Remèdes propres à purifier le Sang, il n'y en a point d'un usage plus général, que celui dont je parle. Le Sang est il acide ou salé, comme disent encore quelques uns? quoi de plus propre pour l'adoucir & détruire la Saumure qu'ils supposent? Est il trop épais & destitué de Sérosité? quoi de plus

convenable pour l'atenuer & le délaier, que le Petit Lait & son Sel? Est il au contraire trop aqueux? le Sucre de Lait, en ouvrant tous les Couloirs, ne diminuera-t-il pas cette trop grande quantité de Serofité? Se forme-t-il dans le Sang même quelques Concretions des Parties les plus grossières & les plus fixes, parce que les plus légères & les plus fluides se degagent & se séparent du reste? quoi de plus convenable pour les briser que le Sucre de Lait? S'ensuit-il de là quelques Obstructions dans les Glandes, où dans les Capillaires? le Sel de Lait, n'est il pas un bon Aperitif? Les Solides enfin, irrités & tirailés dans l'Intemperie du Sang, souffrent ils de fortes Vibrations? quoi de plus efficace pour les faire cesser, que ce Remede qui va droit à détruire la Cause du Mal? Je conclus donc que dans tous les cas à peu près où il s'agit de purifier le Sang, dans les fluxions opiniatres & qui reviennent souvent, dans les Goutes vagues, dans les Rhumatismes gouteux, dans les mauvaises gales, & en général dans le Scorbut, où le Sang est toujours alteré; on peut se servir utilement du petit Lait & de son Sel.

Il ne convient pas moins aux Vieillards, pour remedier aux maux auxquels leur âge les expose, & pour les prevenir. Si le bon Vin leur est utile pour les ranimer, & soutenir leurs forces chancelantes, comme on
n'en

n'en peut disconvenir, il faut aussi avouer que pris sans mesure, il produira nécessairement en eux le même changement, à peu près, que j'ay dit que l'âge opéroit, & qu'il hatera très certainement leur Mort. Le Sucre de Lait au contraire, ou le petit Lait, en humectant le Corps, & en tenant tous les Couloirs libres & ouverts, doit nécessairement s'opposer à l'action du Temps. De ce que j'ay dit ci devant, chacun peut s'apercevoir de sa convenance dans ces cas.

Les principaux Remedes que l'on a jusqu'ici proposés pour la Cure radicale des Vapeurs, outre l'Exercice & la distraction qui sont ici d'une nécessité absolüe; ce sont les Martiaux & les Eaux minerales, froides ou chaudes. Ces Remedes, & autres de cette nature, ont leur merite; mais je nie qu'ils conviennent dans tous les cas, & à tous les Individus. J'ai constamment vû que la Limaille de fer, & tous les Remedes *Toniques* incommodoient les Malades dont les Solides sont trop dessechés, trop tendus, & trop élastiques. Les Eaux Minerales froides & les Bains d'eau douce, ne soulagent pas ceux qui ont les Chairs naturellement d'un Tissu foible & delicat; & les chaudes dissipent souvent ce qui reste de plus liquide & de plus subtil dans le Sang. D'ailleurs toutes ces Eaux, si on en boit une certaine quantité, & qu'elles ne passent pas

bien vite, rempliront par leur Volume, & distendront outre mesure, les Vaisseaux déjà embarassés & à raison de leur grande Vertu aperitive, elles heurteront avec force contre l'Obstacle qu'elles trouveront en leur chemin. Chacun peut sentir où cela doit porter. On n'a aucun de ces inconvéniens, à apprehender de la part du petit Lait, ou de son Sucre. Qui ne voit quel effet doit opérer dans ces cas, un Remede si doux & dont l'effet naturel & nécessaire, est de desobstruer sans violence, & de relacher les parties du Corps qui sont trop tenduës? On doit regarder comme un grand Point, dans le traitement de cette Maladie, d'avoir tranquilisé les malades, & levé les premiers obstacles qui s'opposent à leur guérison. Il est alors à espérer, qu'à la suite du tems, les Solides, s'ils ne pechent que pour être trop foibles & délicats, acqueront la force nécessaire pour résister à la moindre action, de tout ce qui peut faire impression sur Eux.

Dans plusieurs de ces différens cas, le Sucre de Lait a de grandes Prerogatives, sur le Lait même, & sur les autres parties du Lait. Il n'est pas à la vérité si nourrissant, au moins par lui même, ni si efficace contre les Poisons corrosifs, que le Lait, ou sa Crème. Je conviens encore, que s'il est question d'un Sang épais, noir, & desséché, qu'il faille humecter & délaier,
princi-

principalement dans un sujet sec, bilieux ou melancolique, le petit Lait, à raison de son fluide, l'emporte sur le Sucre de Lait. Mais il y a bien des cas dans lesquels le Lait, ou le petit Lait, conviendroient, où on n'ose cependant pas les donner, & où on prescrit sans crainte le Sucre de Lait. Un Estomac foible & rempli d'aigreurs, une disposition du Corps où tout se convertit en Glaires, des Vaisseaux engorgés, un Sang épais, visqueux, phlegmatique, l'aversion, & souvent la funeste Prévention des Malades, s'oposent fréquemment à l'administration de ce Remede, quoi que convenable d'ailleurs; & assez souvent, plusieurs de ceux qui pourroient le prendre avec fruit, ne peuvent se le procurer. Il en est à peu près de même du petit Lait. On n'en peut pas aussi toujours avoir commodément, & quelques fois l'Estomac ne peut le soutenir. On leur substitue alors le Sel, ou Sucre, dont cette Serosité est chargée, & toutes sortes de Personnes, sans distinction de Sexe, peuvent le prendre, dans le besoin, en tout tems & en tout lieu, sans en appréhender aucun mauvais effet. Le Sucre de Lait ne diffère point alors essentiellement du petit Lait même. Ce n'est au fond, comme je l'ai déjà insinué, que le même Remede, dont on diminue; ou dont on change simplement le Vehicule.

Le

Le Sucre de Lait vaut encore mieux que les autres Sels moïens , dans bien des cas , essentiellement les mêmes d'ailleurs , Il a sur eux ce grand avantage , qu'il est plus doux & moins irritant. J'avouë que si les Obstructions sont enracinées & inveterées , les humeurs epaissies & compactes , & qu'il y ait sur tout dans le Corps quelque levain verolique ou scrophuleux, on verra peu d'effet de nôtre Remede. Mais s'il est question , dans les cas que j'ai touché ci-dessus , de sujets foibles , delicats , sensibles , dont les Solides aient trop d'elasticité & chez lesquels le Genre nerveux soit affecté , & où par conséquent , les Remedes qui ont quelque activité , les *Toniques* , & ceux generalement dont les parties integrantes sont roides , massives & propres en quelque façon que ce soit à faire une trop forte impression ; le Sel de Lait est preferable à tout autre. C'est à quoi je souhaite qu'on fasse une attention particuliere , afin qu'on ne m'accuse pas d'avoir donné dans l'hyperbole quand j'ai parlé des Vertus du Sucre de Lait. Encore une fois , c'est à cette sorte de Malades à qui j'en restreins l'usage , dans les cas indiqués.

Le Sucre de Lait est donc très doux dans son operation , & il n'agit presque que d'une maniere imperceptible. Il faut le continuer quelque tems pour en voir un effet sensible.

sensible. Il n'échaufe point pendant son action; seulement voit on alors qu'il tient le Ventre, & le cours des Eaux libres. C'est pour cette raison, que dans les Personnes extrêmement foibles, ou dans l'ardeur de la fièvre, lors qu'il faut procurer ces sortes d'évacuations, on peut le faire commodément au moien de ce Remede, si on n'en peut pratiquer d'autres.

La dose ordinaire de ce Remede est de demi dragme à deux dragmes. On peut tousjours s'en tenir à la même dose par laquelle on a commencé, & on en peut prendre deux prises par jour; Il n'importe quel vehicule lui donner, pourvû quil soit doux, & non contraire à la maladie que l'on combat. J'aurois pourtant qn'on choisit alors une liqueur appropriée d'ailleurs au mal pour lequel on donne le *Sûcre de Lait*. Ainsi dans la Phtisie, la Toux, & la fièvre lente, une infusion de Véronique ou de Tussilage, me paroît preferable à tout autre Vehicule. Pour les Spasmes & Contractions convulsives qui se font sentir dans le bas Ventre, principalement chez les Hipocondriaques, l'infusion de mille-feuille, de mille-pertuis ou de Camomille, est très propre. On peut prendre dans la maigreur, la crème d'Orge; dans les difficultés d'urine, la decoction de Racines de Guimauve ou de graine de Lin; & dans les cas particuliers d'Obstructions, les
Eaux

Eaux Medecinales même, qu'on jugeroit convenables. Il sera bon que ce Vehicule ne soit ni chaud, ni froid.

On peut se preparer à l'Usage du *Sucré de Lait*, par une Saignée & une Medecine, suivant le cas & le sujet. Il faut pendant qu'on en usera observer un bon Regime, & éviter tout ce qui peut empêcher son bon effet.



L'Estime distinguée que Mr. Bourguet, Professeur en Philosophie à *Neuchâtel*; s'est acquise, parmi les Savans, nous fait espérer que l'on verra, de tems en tems, avec plaisir des Extraits de ses Productions. Nous ne pouvons nous tromper dans ce Jugement, après les témoignages authentiques que les Connoisseurs rendent au mérite de ses Ouvrages. Au hazard de choquer sa modestie, qui est aussi grande que son Erudition; nous rapporterons ici les termes dans lesquels on nous a fait l'honneur de nous écrire à son sujet. Un Célèbre Professeur de Genève s'annonce ainsi, en faisant quelques Remarques sur nôtre Journal de Mars. *J'ai admiré la Vaste & profonde Erudition de Mr. Bourguet dans sa Lettre au R. P. Bouvet. C'est un Savant du premier Ordre devant qui les Sciences les plus abstruses s'aplanissent & s'humanisent.*

nissent. Il a une telle pénétration qu'il développe ce que l'Antiquité sembloit avoir de plus ténébreux & de plus caché. La Philosophie lui est si familière & si connue qu'il manie ses différens sujets avec autant de facilité que de succès &c. Un autre Savant de Lausanne des plus distingués, s'exprime en ces termes. *La Lettre du Savant Mr. Bourguet est pleine d'une Erudition peu commune, & en vérité, il faut en convenir; tout ce qui part de sa plume est très Original & très instructif: Lausanne vous envie beaucoup cet Homme célèbre &c.* Il y a aussi des Eloges équivalens dans d'autres Lettres de Paris, de Londres, de Berlin, d'Amsterdam &c. & l'on peut voir pareillement la manière avantageuse avec laquelle le Savant Continueur de *Moreri* en parle, Edition de Bâle, Article de *Neuchâtel*. De semblables Autorités justifieront sans doute les recherches que nous faisons des Morceaux qui partent de la Plume de ce Savant, persuadés que de pareilles Pièces seront toujours reçues favorablement,

Mr. le Professeur *Bourguet* a prononcé l'Année dernière dans son Auditoire divers Discours, qui mériteroient bien d'être donnés au Public. Il en a fait plusieurs en François, pour se rendre par là intelligible à un plus grand nombre d'Auditeurs. On a sur tout extrêmement goûté celui sur *la Providence*; plusieurs Personnes en ont même de-

L

mandé

mandé l'Impression. Nous en donnerons ici quelques Idées.

EXTRAIT du Discours prononcé le 12. Juillet 1733. par Mr. Bourguet Professeur en Philosophie à Neûchatel, en presence du Magistrat &c.

L'Auteur de ce Discours commence son Exorde, en disant, que c'est pour se conformer à ce qui se pratique dans les Académies au tems des Promotions, qu'il va s'énoncer en François. Il fait connoître ensuite, qu'il a choisi pour son sujet la Matière de la *Providence*. Tous les Philosophes, dit il, excepté *Epicure* ont admis une *Providence*. Et quoi qu'il y ait eu difereus sentimens à légard des Objets de cette *Operation* de la *DIVINITE'*; on est cependant toujours convenu que la *Providence* consiste; dans la *Conservation des Créatures*, & dans le *Gouvernement du Monde*.

La *Conservation*, n'est proprement qu'une continuation de l'Acte par lequel DIEU créa l'Univers. L'existence essentielle des Etres bornés, est leur activité; car on ne peut concevoir un Etre, que parce qu'il a de positif. Ce positif est un don de *Dieu*, & ne peut être l'efet du Néant. Par conséquent, il est clair, que ce qui le fait subsister, est nécessairement l'Action même qui l'a produit.

Le

Le *Gouvernement du Monde*, est une suite naturelle de ce premier Acte. Il consiste à diriger les diverses combinaisons de l'Activité des Créatures, conformément au but que la *Sagesse Suprême* s'est proposé en créant l'Univers; savoir de manifester les Perfections du Createur, de la manière la plus excellente.

Tous les Phénomènes de la Nature prouvent cette Verité Capitale, avec la dernière évidence. Rien n'est si facile que de s'en convaincre, pourvû que l'on y apporte l'attention que l'importance du Sujet merite. C'est dans cette vuë que le Savant Professeur considère les diferentes Parties de la vaste étendue de l'Univers, qui est telle qu'elle surpasse la foible conception de tous les Mortels.

I. Le nombre des Globes absorbe l'imagination la plus forte & la plus féconde. On a suputé *dit-il* que le nombre des *Etoiles fixes* que l'on peut apercevoir avec le *Telescope* est de 5. millions 175. mille, en supposant seulement cinq cens Etoiles dans l'espace de quatre degrés en quarré, comme d'habiles *Astronomes* l'ont découvert dans la Constellation d'*Orion*. Si l'on donne quinze Planettes à chacune de ces Etoiles, (nombre pareil à celui de nôtre *Système Solaire*, sans y comprendre la Terre) il suivra de là que le Monde connu renferme 77. millions

625 mille Globes. Ce qui néanmoins est fort éloigné d'atteindre à l'étendue immense de l'Univers

Mr. *Bourguet* passe ensuite à l'harmonie & à la liaison que ce nombre prodigieux de Globes ont entr'eux. Il bâtit sur ce qui se passe dans nôtre *Système Solaire*. On fait aujourd'hui, dit-il, à n'en plus douter; que *Mercury & Venus*; la *Terre* avec la *Lune*; *Mars*, *Jupiter* avec ses quatre *Satellites*, & *Saturne* avec les cinq qui l'accompagnent, tournent autour du *Soleil*. On fait encore que tous ces Globes pesent réciproquement les uns sur les autres & tous vers le *Soleil*, & le *Soleil* vers eux. On fait de plus que Ces Planettes tournent sur elles mêmes en décrivant en même tems des *Ellipses* autour de l'Astre, qui est, sans doute, le Centre & la cause de leur mouvement, puis qu'il tourne aussi en vingt cinq Jours & demi sur son *Axe*. Tout cela marque, évidemment, continue l'Orateur, que ces Globes subsistent en conséquence de leur première formation & des mouvements que Dieu leur donna en créant les Etres actifs qui en sont les principes.

Il pousse son raisonnement, & réfutant le Sentiment d'*Aristote*, qui prétendoit que la *Providence* ne s'étendoit pas en deçà de la *Lune*, il prouve au contraire cette Providence dans ce qui se passe par rapport à la *Terre*. Il parle du mouvement de la *Terre*,
qui

qui n'est aujourd'hui revoqué en doute que par le Vulgaire. Le mouvement de nôtre Globe sur son Axe en 24. heures, produit l'admirable alternative du jour & de la nuit. Sa situation inclinée sur l'Ecliptique avec son mouvement circulaire & annuel autour du Soleil, sont la cause naturelle de la variété des Saisons. Ces mêmes mouvemens de la Terre combinés avec ceux de la Lune, la pesanteur de ce Globe, celle du Soleil & sa chaleur, causent les diferens mouvemens que nous apercevons dans nôtre Atmosphère & dans la Mer.

C'est par la Constitution primitive du Soleil, de la Lune & de la Terre, & par la combinaison très simple des divers mouvemens de ces Globes, que la Sagesse Suprême a pourvû, dès le commencement à la conservation de ces Globes mêmes & de la Terre en particulier, avec tout ce qu'elle renferme. Sans ces mouvemens généraux, il n'y auroit, ni vapeurs ni pluies, ni Montagnes, ni Rivières pour arroser la Terre; & par conséquent, il n'y pourroit avoir ni Plantes ni Animaux. Il n'y auroit même aucun Globe; car si, (comme Galilée l'a remarqué) le mouvement de la Terre venoit à être subitement arrêté par quelque obstacle, les Hommes, les Animaux les Edifices, les Villes, & les Montagnes seroient renversés; les Lacs & la Mer seroient détruits.

truits , & le Globe même se dissiperoit. Il parle ensuite de l'arrangement & des distances convenables des Planettes, du mouvement general autour du Soleil qui les emporte du même côté d'Occident en Orient , & qui leur procure une infinité d'avantages. Il fait mention des Eclipses , qui sont une suite naturelle de ce mouvement , & qui loin d'être d'aussi dangereuses conséquences qu'on l'a crû autrefois , contribuent à perfectionner la Géographie , la Navigation , la Chronologie &c. Il dit encore que ce mouvement progressif des Planettes a été établi , afin qu'elles participassent par degrés à une différente direction des rayons du Soleil , pour produire la diversité des Saisons , & afin que les Lunes éclairassent leurs Planettes principales d'un Pole à l'autre.

A l'occasion de cette admirable gradation de chaleur & de Lumière , il rapporte l'une des dernières & des plus belles découvertes que l'on ait fait dans le Ciel. En 1726. & 1727. feu Mr. *Bianchini* originaire de *Verone* , & l'un des plus habiles Astronomes qu'il y ait eu à Rome , découvrit que la Planette de *Venus* , qui décrit une Ellipse autour du Soleil en 8. Mois , emploie 24. Jours & environ 8. heures à tourner sur son Axe ; au lieu qu'on avoit crû qu'elle tournoit en 23. heures. Cette nouvelle découverte montre la variété infinie des moyens
que

que la Providence emploie pour pourvoir à la conservation de toutes les Créatures. Ce qu'il y a là de plus surprenant, & qui a raport au sujet que l'on traite; c'est, *dit nôtre Professeur*, que le Globe de Venus, plus grand que le nôtre, a un mouvement progressif, qui fait que le Soleil va jusqu'au 75 degré de latitude, deçà & delà l'Equateur de cette Planette. Cela doit y causer une grande diversité pour les Saisons, en rendant les raïons du Soleil alternativement fort obliques sur les deux Hemisphères de ce Globe &c. C'est ainsi que dès le commencement la Planette de *Venus*, devint par des mouvemens auxquels les Hommes n'avoient jamais pensé très propre à être habitée par les Créatures vivantes à qui la Sagesse Divine la destinoit. Il conjecture que ce qui se passe dans *Venus*, peut avoir lieu dans *Mercur*, & il finit l'examen des grands Corps par cette Réflexion. » Si nous étions » à portée d'examiner de près les Planettes » du Système Solaire, nous trouverions que » chacun de ces Globes, est un Monde » » ferent, où les traits de la Puissance, de » la Sagesse, de la Bonté, & conséquemment » de la *Providence* de Dieu, brillent de » toutes parts.

II. Mr le Professeur *Bourguet* parcourt après cela particulièrement la *Terre* & les divers *Etres* qui lui appartiennent & dont la

Struc-

Structure & les Relations prouvent qu'il y a une *Providence* qui conserve & régit le Monde. Il considère nôtre Globle comme un composé de trois sortes de Matières principales, *l'Air*, *l'Eau* & la *Terre*; Il dit que *l'Ether* qui lui communique la Lumière est un liquide immense, qui n'appartient à aucun Globe en particulier, quoi qu'il se communique à tous &c.

L'Air est un grand amas de matière fluide qui envelope la *Terre*, & forme ce qu'on appelle *l'Atmosphère*. Il pese sur tous les corps & les comprime. Toutes ses particules, quelle qu'en soit la figure, sont elastiques, Ce fluide peut être rarefié & condensé jusqu'à un certain point, sans perdre son ressort. Sa densité va toûjours en diminuant. Ses dernières couches vont se perdre dans *l'Ether*. Il est plus ou moins agité. Une différente rarefaction d'un côté; Une différente condensation de l'autre, sont l'origine des *Zéphirs* & des *Vents* qui le rafraichissent & le purifient. *L'Air* s'insinuë jusqu'au fond des Eaux, dans les entrailles de la *Terre*; il passe dans les Corps des Plantes & des Animaux; il se charge des Vapeurs des Eaux & de la *Terre*; & il s'en décharge ensuite, lors que ces Vapeurs, reunies en diverses façons, produisent la Rosée, la Pluie, la Neige, la Grêle, les ~~Éclairs~~ & la Foudre.

L'Eau pese huit cent fois plus que *l'Air*.

Elle

Elle occupe une très grande espace sur la Terre; la Mer, les Lacs, les Rivières &c. L'air en contient toujours une quantité considerable. *L'Eau* s'insinuë, aussi bien que l'Air dans le Corps des Plantes & des Animaux. Elle peut être rarefiée & se congele en Glace, lors qu'elle perd son mouvement; mais on ne peut la comprimer, quoi que ses particules paroissent devoir être plus petites que celles de l'Air, puis que l'Eau passe par des Endroits où l'Air ne sauroit pénétrer. Les Corpuscules qui composent l'Air & l'Eau sont si convenables. La quantité de ces deux fluides est si bien mesurée, qu'elle convient parfaitement à la quantité de la matière solide de la Terre, à la texture de ses parties, & à la structure des Corps Organiques qui appartiennent à ce Globe. Si la Masse totale de l'Air ou de l'Eau, pouvoit être augmentée; Si elle alloit en diminuant, tous les Etres vivans que la Terre contient periroient infailliblement. Il en arriveroit autant, si l'Air se rarefioit ou se condensoit au delà de certaines bornes; si l'Eau se rarefioit, ou se congeloit tout à fait; si l'un ou l'autre de ces liquides perdoit une partie de son mouvement, ou s'il en aqueroit plus qu'il n'en a naturellement.

La Matière solide que l'on désigne sous le nom de *Terre*, est composée d'une quantité prodigieuse de Corpuscules de diferen-

tes matières, comprises ordinairement sous trois Classes principales, celle des *Terres*, celle des *Pierres* & celle des *Métaux*. Il y a tant de variétés à tous ces égards, que l'on n'a pû encore déterminer le nombre de leurs différentes espèces. Le riche appareil de ce Globe sert uniquement à la Conservation des Plantes & des Animaux, & il y a une telle Relation, qu'on ne sauroit douter qu'il n'y ait une Providence qui règle un Ordre si admirable. En considérant les différents Etres de nôtre Globe, l'Orateur fait sentir d'autant mieux cette grande Verité.

III Il fait des Observations curieuses sur les Plantes, dont le nombre des espèces, suivant le calcul d'un célèbre Botaniste, va à passé trente mille. Il n'oublie pas de remarquer comment les *Vegetaux* servent à la nourriture de toutes sortes d'Animaux, depuis les Insectes jusqu'à l'Eléphant. Il parle d'une manière très élégante de la nature de ces Vegetaux, de leurs productions, de leur utilité pour tout ce qui a vie, de l'ornement magnifique qu'ils procurent à la Terre, de leur fécondité, de leur Conservation si admirable, que quoi qu'il arrive aux Plantes en général, il ne périt jamais aucunes de leurs espèces en particulier. Que de traits brillants ne découvre-t-on pas dans leur Structure organisée; dans la figure, la Symétrie admirable de leurs parties; dans la beauté

beauté des fleurs, la vivacité & la variété de leurs couleurs, la suavité de leur odeur, de leurs graines, l'excellence des Fruits ! Tout nous annonce la Sagesse & les merveilles de la Providence. Pour faire sentir toutes les beautés que cet Article renferme, il faudroit le transcrire en entier.

IV. Celui des *Insectes* & des *Animaux* n'est pas moins frappant. Les *Insectes* que l'on a crû trop légèrement de simples Productions de la pourriture, ne sont ni moins parfaits, ni moins admirables que les plus grands *Animaux*. Les Organes imperceptibles d'une *Mouche*, d'une *Puce*, d'un *Ciron*, qui sont d'une délicatesse extrême & d'une Symétrie admirable; ne renferment ils pas infiniment plus de grandeur & de Magnificence, que la masse énorme d'un *Hipopotame*, d'un *Rinocerot* ou d'un *Eléphant* ? Ces *Animalcules* que l'on n'aperçoit qu'avec les meilleurs Microscopes, & dont il faut des Millions pour former la grosseur d'un grain de Sable, ne prouvent-ils pas qu'une petitesse infinie ne sauroit borner la Puissance & la Sagesse du Créateur ? Il y a même dans la Nature des *Animalcules* que les Hommes n'apercevront jamais. La Génération de ces petits Insectes ne difère point de celle des Animaux qu'on appelle parfaits. Il n'y a jamais eu de changement dans les Règles qui con-

cernent leur propagation : Elle a même quelque chose de singulier, & l'on y remarque que la *Providence* à soin de ces Etres, qui paroissent de si peu de conséquence au Vulgaire. Les Insectes se multiplient de quatre manières. 1. Par les deux Séxes, comme les autres Animaux. 2. Par les deux Séxes de chaque Individu, dans le Genre de ceux qui sont de parfaits *Hermaphrodites*. 3. Par une friction réciproque, qui approche du *frai* des Poissons. 4. Il y a des espèces qui produisent tous leurs semblables, comme font les Plantes. Il y en a de *Vipares* & d'*Ovipares*, & la quantité de leurs petits est toujours plus grande, à mesure que le Corps de ceux qui les engendrent, est de moindre Volume. Le nombre des Individus dont la vie est courte, ou qui sont exposés à être détruits, est plus grand que celui des autres, afin que l'espèce s'en conserve toujours. Les espèces des Insectes surpassent infiniment celles de tous les autres Animaux ensemble : Celles des Insectes qui se nourrissent de Plantes doivent aller bien au delà de cent mille. Un des plus exacts Observateurs de nôtre tems, a trouvé jusqu'à deux cens espèces d'Insectes qui tiroient leur nourriture d'un Chêne. Il y a une Relation nécessaire entre les Plantes & les Insectes. Plus de cent mille espèces d'Insectes, dont les Individus vont à des millions de millions, ne sauroient

roient subsister fans les Plantes. Il y en a peut être encore plus de cent mille autres espèces , qui se nourrissent de poussière , de bouë , de pierres , d'ossements , de la chair des autres Animaux &c. Il leur arrive aussi des changemens surprenans. Il y en a qui se dépouillent de leurs peaux. D'autres changent de forme & de figure. Un instinct admirable se manifeste dans les Actions des Insectes. L'industrie des Fourmis , des Abeilles , des Araignées & des Vers à soie , peut servir comme un portrait en petit , de ce que les autres Insectes font avec divers degrés d'une industrie admirée de ceux qui y font attention. Les *Insectologues* Modernes & les Savans de nos Jours , qui ont écrit sur les merveilles de la Création , ont fait quantité de Remarques concernant les Insectes.

V. La Mer , le plus grand Réceptacle des *Poissons* , est un second Monde dans le nôtre. Il a son Eau , son Bitume & son Sel , qui sont à son égard ce que les Terres , les Sables & les pierres sont par raport au Monde destiné à l'Homme & aux Animaux. Les Habitans de ce liquide Elément , diferent beaucoup de ceux qui vivent sur la Terre , & l'on aperçoit d'abord , dans leur configuration , un dessein formé de les rendre propres à habiter les Eaux. Quelques Savans *Zoologues* croient qu'il y a environ trois mille espèces

espèces de Poissons. La quantité de leurs Individus est prodigieuse. Le nombre des Poissons que les Hommes consomment par toute la Terre n'est pas peu; cependant leur abondance paroît toujours égale. On examine leurs propriétés, leurs figures, leurs défenses, leur nourriture &c. Le *Lamantin* se nourrit d'herbe; les Baleines se repaissent d'Insectes; d'autres Poissons avalent de la bouë; des Coquillages se nourrissent de terre & même de pierres. C'est dans la Mer que la Sagesse Divine a placé les Corps organiques du Volume le plus grand qu'il y ait sur notre Globe. L'*Eléphant* le plus grand Animal qui vive sur Terre est peu de chose comparé à la *Baleine*, dont quelques unes ont plus de 150. piés de longueur & une grosseur proportionnée. Des Corps d'une Masse si enorme, convenoient dans un Liquide, où l'Equilibre, le poids spécifique & le Centre de gravité, loin de rencontrer des Obstacles dans le mouvement de ces lourdes Machines, y doivent trouver toute la facilité possible. Il touche en passant, les parties internes des Poissons. Il indique la manière de propager leur espèce; les uns par la jonction des deux Séxes, comme les grands Poissons, apellés aussi Monstres marins, qui ont beaucoup d'afinité avec les Quadrupedes & dont quelques uns allaitent leur Petits; d'autres se propagent par le *frai*; & d'autres produi-

duisent leurs semblables comme il est dit dans l'Article des Insectes. Il fait mention des Poissons qui se trouvent dans le Lac de *Neûchatel*; & il renvoie ses Auditeurs, curieux de se former une Idée des grands Animaux de Mer, à contempler le Crane remarquable d'un Cheval Marin, dont Mr. le Capitaine De Merveilleux, revenant des Indes, a fait présent à la Bibliothèque de la Venerable Classe des Pasteurs de cet Etat.

VI. L'Article des *Oiseaux* est aussi très curieux, & nous nous étendrions trop, si nous voulions indiquer tous les beaux Endroits qu'il renferme. Les Naturalistes comptent cinq cens espèces d'Oiseaux; ce qui est beaucoup dans des Animaux qui ne diffèrent presque que par les dimensions de leurs parties. La Configuration du Corps des Oiseaux en general, & celle de toutes ses parties en particulier, est parfaitement convenable à la Nature de l'Air qu'ils habitent & aux Alimens qui leur servent de nourriture. Les *Oiseaux* sont tous *Ovipares*; & par rapport à leurs parties internes, la Structure des muscles qui forment la Voix est différente dans chaque espèce, & la trachée Artère se divise en deux.

VII. Les *Quadrupedes*, compris sous le nom d'Animaux Domestiques & Sauvages, n'ont qu'environ 250. espèces, y compris les Reptiles. Les Hommes tirent de grandes utilités

utilités des animaux Domestiques. Les Loups, les Ours, les Tigres, les Lions, &c. peuvent vivre, de Racines & de fruits, & ils ne se nourrissent de proie que dans la nécessité, ou en certaines occasions. Les Bêtes féroces sont celles qui propagent le moins; afin que les autres espèces ne périssent par leur Voracité. Les Philosophes & les Anatomistes ont fait des Observations si exactes sur les Quadrupedes & les Reptiles; qu'il s'en est formé plusieurs Volumes. On aperçoit un Art Divin dans la Structure de tous les Organes externes & internes de ces Animaux tous *Vivipares*, excepté quelques Reptiles qui pondent des Oeufs. Cette Structure est précisément telle qu'il convient à la manière dont chaque espèce vit & à la façon dont elle se multiplie.

Le Savant Professeur conclut, de ce qu'il a dit sur les Insectes, les Poissons, les Oiseaux, & les Quadrupedes, qu'il est visible, que tous ces différents Animaux ont été destinés par la Sagesse Suprême, à orner la Terre tant qu'elle durera. La Providence Divine conserve & gouverne le Monde Corporel par les Règles, de la Mécanique la plus parfaite. Tous les Animaux sont soumis à ces Règles, malgré leurs mouvemens spontanés, produits par la différente manière dont ils aperçoivent l'Objet.

VIII. La dernière Partie de ce Savant Discours

Discours, traite du *Genre - humain*. Objet vaste qui a fourni Matière à une infinité de Savans Ecrits! Si l'on envisage *l'Homme* du côté du *Corps*; Combien d'Organes admirables! *La Mun, l'Oeil, l'Oreille, l'Organe de la Voix*, ne surpassent ils pas infiniment les Organisations les plus parfaites des *Animaux*? Si on considère *l'Homme* du côté de *l'Ame*; rien ne paroît si excellent dans la Nature. Elle conçoit le présent, le passé & l'avenir: Elle connoît une infinité d'Objets, les distingue, les compare, tire des conséquences, forme des desseins & ne cesse jamais d'agir. Cette *Ame* paroît être destinée uniquement à contempler la *Verité* & à s'en nourrir. Si on contemple *l'Homme*, par rapport au *Corps* & à *l'Ame* unis ensemble: On verra encore briller de toutes parts l'excellence de cet admirable composé: Les Arts & les Sciences mettent *l'Homme* en état de faire usage de tous les Objets qui l'environnent. La *Terre*, les *Pierres*, les *Métaux*, les *Plantes*, les *Insectes*, les *Poissons*, les *Oiseaux*, les *Quadrupèdes*, les *Reptiles*, *l'Air*, les *Vents*, *l'Eau*, le *Feu*; tout lui sert, tout paroît destiné à son usage! Voila le beau côté.

Tournés la Médaille & vous trouverez que *l'Homme* (1) est la plus méprisable & la plus malheureuse des Créatures. Les misères du

N

Genre

(1) Il faut entendre *l'Homme* abusant de sa Liberté.

Genre-humain sont trop connus pour les étaler. Ce sont ces misères qui ont toujours fourni les Objections les plus spécieuses contre la Providence.

Le Savant Orateur refuse ces Objections, en montrant que le *Règne des Causes finales* s'accorde toujours avec le *Règne des Causes éficiantes*. Par le *Règne des Causes finales*, il entend celui de la *Sagesse Suprême* qui se propose un but dans tous ses desseins. Et par le *Règne des Causes éficiantes*, celui qui émane de la *Puissance*, qui exécute ce que la *Sagesse* a conçu. Pour que ces deux *Règnes*, qui régrent tous les Evenemens s'accordent; il faut nécessairement que cet Accord renferme les moïens convenables, sans quoi rien ne s'exécuteroit. Raisonnant sur ces principes, en termes magnifiques, il répond solidement aux Objections prises de la quantité des Plantes, des Insectes & des Animaux ou inutiles ou nuisibles.

A l'égard des Objections prises des douleurs, des Maladies, & de la Mort, partage funeste du Genre-humain; l'Orateur répond, que ces Malheurs n'étoient pas du dessein de Dieu, que l'Homme étoit fait pour être heureux &c. D'où vient donc leur misère? Les Hommes sont eux mêmes cause de la plûpart de leurs Malheurs. Un Philosophe Moderne a remarqué, qu'une Vie Sage, laborieuse, oeconome, est ordinairement suivie

vie de la prospérité, de la santé, & de l'honneur; & au contraire, qu'une Vie dissipée, licencieuse & prodigue attire teûjours la misère, les maladies & le deshonneur. C'est ainsi que les deux Règnes s'accordent dans cèt Exemple, à rendre un Homme heureux ou malheureux, en conséquence de sa bonne ou mauvaise conduite. Il est certain que si les Hommes étoient generalement plus Vertueux; ils seroient aussi generalement plus heureux.

Il pousié plus loin son raisonnement, & pour le rendre plus sensible à ses Auditeurs, il leur fait considérer les Phénomènes que nôtre Païs présente; la Structure de nos Montagnes, formées de diferentes sortes de Rochers, les diverses Couches de terre, de cailloux, de Sable & de Marne; les Coquillages, les Cruftacées, les Squelettes d'Hommes, les Ossemens d'Animaux &c., que l'on trouve sur les plus hautes Montagnes, conservés dans des Couches de diferentes Matières. L'Auteur a trouvé lui même de pareilles Curiosités aux environs de cette Ville, à St. Blaise, à Cornaux, à Serrières, à Cormondrêche, dans les Rochers qui sont sur le Chemin de Valangin. Ils s'en voit même au Chateau qui est bati de pierres, où l'on remarque encore des Coquillages; Il y en a au Val de Rus, au Val-de-Travers, à la Tourne, à la Côte-aux-Fées, à la Brévine, à la

Sagne ; sur les Montagnes de Chaumont, de Tête-de-rang & de Chasseral &c. De tous ces Phénomènes qu'il indique, aussi bien que de ceux qui se trouvent dans les autres Parties du Monde ; il en conclut que nôtre Globe a subi une terrible Catastrophe & qu'il lui est arrivé un Changement considérable. (2) Les dépouilles de la Mer que l'on trouve, prouvent démonstrativement, que ces Reliques de l'Océan se sont introduites dans les diverses Couches de tout le Globe, lors qu'elles étoient fluides. L'état présent du Monde démontre visiblement qu'une Providence a présidé sur le grand Evenement (3) que la Nature nous fait toucher au doigt. Il sensuit donc que le Règne des causes finales & celui des Causes eficientes, s'accordèrent à point nommé, pour produire un effet d'une aussi grande importance & qui tient de la Création. Comme Dieu gouverne les Esprits par les Règles de la *Morale*, qui dépendent du Règne des Causes finales ; il faut que cette Partie du Genre-humain qui subsistoit avant la Catastrophe dont il s'agit, ait été cause de cet Evenement, dans lequel la Sagesse Suprême s'étoit proposé ; 1. De détruire la Simmétrie primitive du Globe avec ceux

(2) L'Auteur a parlé plus amplement des changemens arrivés à la Terre dans un Discours prononcé le 12. Mai 1734.

3) La Destruction du Monde par le Déluge.

ceux qui l'habitoient alors. 2. De mettre ce même Globe dans un nouvel état convenable à ceux qui devoient l'habiter après. Ce fût là une suite naturelle de la première Construction de la Terre. Ces Reflexions peuvent servir de Réponse aux difficultés prises de la grande étendue des Déserts, de la quantité des Marais & de quelques autres défauts de la Terre ; mais sur tout elles doivent lever les Objections tirées des douleurs, des Maladies, de la brieveté de la Vie des Hommes, & de la Mort ; puis qu'elles montrent qu'il faut remonter à la Culpé du Genre-humain & au grand Evénement qui lui a servi de punition. Ce même Evénement prouve aussi qu'il y a une Providence qui conserve & gouverne le Monde.

Toute la force du raisonnement de l'Auteur ne sauroit se faire sentir dans les Idées abrégées & imparfaites que nous venons de donner de son Discours. Il faut le lire entier, pour en connoître la beauté & le mérite. Le Manuscrit contient 66. pages in 4. de l'Ecriture de l'Auteur. Nous avons intention de l'imprimer, si le Public goute cét Extrait ; & de le joindre au Discours inaugural que ce Savant Professeur prononça, en présence de la Magistrature de cette Ville, au Mois de Novembre 1732. & qui a reçu aussi de très grands applaudissemens. Il contient une *Histoire* abrégée de la

de la *Philosophie* & des *Mathematiques* jusqu'à nos Jours. On l'imprimera en Latin avec la Traduction Françoise à côté.



Nous venons d'apprendre par des Lettres de Paris, que le Prix (1) qui concerne l'*Astronomie phisique* proposé par l'Academie Roïale des Sciences pour les Années 1732. & 1734. a été ajugé à Mr. *Jean Bernoulli* Professeur en Mathematique, & à Mr. *Daniel Bernoulli* son fils, Professeur de Botanique & d'Anatomie dans l'Université de *Bâle*. Mrs les Juges dont l'équité égale les Lumieres, ont trouvé qu'il étoit digne d'eux de recompenser en même tems le Pere & le Fils. Deux Savans si connus dans la Republique des Lettres sont au dessus de nos Eloges. Il suffit de dire que le Célèbre Mr. *Jean Bernoulli* avoit déjà remporté le Prix en 1730. par sa *Dissertation sur les Tourbillons de Descartes*; & que Mr. *Daniel Bernoulli* l'avoit eu aussi en 1725. par son *Discours sur la manière la plus parfaite de conserver sur Mer l'égalité du mouvement des Clepsidres ou Sabliers*. Voici le Sujet proposé par l'Academie, pour les Prix qui viennent d'être ajugés.

Quelle est la Cause Phisique de l'inclinaison des Plans des Orbites des Planetes, par rapport

(1) Le Prix étoit cette année de L. 5000.

rapport au Plan de l'Equateur, de la révolution du Soleil autour de son axe & d'où vient que les inclinaisons de ces Orbites sont différentes entr'elles ?

Un Savant de *Neûchatel*, n'a pas assés présumé de ses forces pour oser entrer en Lice. Il avoit cependant pensé qu'on pouvoit répondre à la Question: En posant d'abord exactement tous les Phénomènes: En tablant sur la liaison que tous les Globes du Système Solaire ont entr'eux, dont la Cause est, selon lui, la révolution du Soleil sur son Axe, & le Magnetisme des Globes qui en dépend. La Structure des Planetes, & leurs différentes révolutions diurnes & annuelles; quelques propositions considérables prises de la Dissertation de Mr. *Jean Bernoulli* sur les Tourbillons de *Descartes* dont on vient de parler; des Réflexions sur la *Cicloïde*, & enfin une Combinaison des divers Mouvements des Planetes, devoit former des progressions qui marqueroient l'inclinaison des Plans de leurs Orbites; qu'une impulsion insensible & reciproque, qui vient de leur Structure, & conséquemment de leurs mouvements Elliptiques, manifeste, au bout d'un certain tems. Mais il faut attendre à voir les Pièces qui ont remporté le Prix, pour juger jusqu'où les Idées de ce Savant avoient approché de la Vérité.



*EXTRAIT d'une Lettre de Rome envoyée à
Mr. nôtre Professeur en Philosophie, con-
tenant des Observations sur l'Eclipse de
ce Mois.*

LA Lettre dont il est question est en La-
tin; elle a été imprimée à Rome le IV.
des Nones de Mai, qui est le 3. de ce Mois.
Mr. *Didacus de Revillas* Abé de *St. Jérôme*,
son Auteur, écrit à Mr. *Eustache Manfredi*,
Astronome célèbre de l'Academie des Scien-
ces de l'Institut à Bologne; qu'il observa avec
Mr. *André Celfus*, Professeur d'Astronomie
à *Upsal* en Suède, l'Eclipse de Soleil arrivée
le V. des Nones de Mai ou le 2. du Cou-
rant. Mrs les Observateurs, persuadés de
l'exactitude extrême des *Ephémérides* de
Mr. *Manfredi*; s'assemblèrent au Palais de
S. E. M. le Cardinal DE-VIA, Protec-
teur des Sciences à Rome, où ils marquèrent,
avec tout le soin possible, le jour même de
l'Eclipse, le jour qui la précéda, l'arrivée
aparente du Soleil sur la Meridienne, & les
diverses égalités des Hauteurs de cet Astre,
afin d'être en état de déterminer autant qu'il
se pouroit le vrai tems de l'Eclipse.

Il se servirent, pour cet effet, de deux ex-
cellents *Telescopes*, d'environ six Palmes Ro-
maines. L'un de ces *Telescopes* dont l'O-
culaire

culaire avoit été enfumé, servoit à regarder le Soleil, & à marquer principalement le commencement & la fin de l'Eclipse. On voïoit par le moïen de l'autre *Telescope*, comme c'est la Couûume, les diverses Phases intermédiaires dépeintes sur un Papier opposé. Quelques nuages, qui se succédoient les uns aux autres, s'oposèrent, vers le commencement & vers la fin de l'Eclipse, à l'exactitude des Observations; mais ils n'empêcherent pas de déterminer exactement les autres tems, & on a trouvé que l'Eclipse se fit de la manière suivante.

Observations	Tems Vrai	Grandeur de
I.	Le 2. apr. mid. 22. H 22'. 35".	<i>l'Obscurcissm.</i> Le commencement parut avoir précédé à travers les Nues
II.	27.	1. O. Doigts. 2. quars
III.	34.	0. 1.
IV.	42.	6. 1. 2 q.
V.	23 0.	52. 2.
VI.	3.	16. 2. ou un peu plus:
VII.	10.	31. 2. On prétuma que le plus grand Obscurcissement aprochoit.
VIII.	28.	16. 1. 2.
IX.	45.	11. 0. 2.
X.	52.	1. 0. fin.

On peut conclure de la IV. & de la VIII. Observation, que le plus grand obscurcissement

fement a été environ à 23. heures 5. Minutes.

Tous nos Almanachs se sont trompés; car ils marquent cette Eclipsé le 3. Mai à 10. heures & tant de minutes avant midi; au lieu qu'elle s'est faite le 2. au Soir. Elle finit à Rome 7 Minutes 59. Secondes avant le Coucher du Soleil, & environ 43. Minutes 59. Sec. avant le Soleil couché sur l'Horison de Neûchâtel.

Pour l'intelligence de ces Observations, on doit remarquer qu'en *Italie*, l'on compte en général 24. heures d'un Soir à l'autre, c. a. d. que l'on compte une heure de nuit après que le Soleil s'est couché. Le Midi change dans ce Pais là, au lieu que c'est le Soir qui change chés nous, suivant que les jours sont plus ou moins longs.

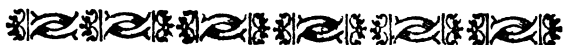
Cette Eclipsé ne doit avoir été que peu sensible en Suisse. On seroit cependant fort redevable aux Savans de nôtre Nation, s'ils daignoient communiquer les Observations qu'ils ont pû faire à cette occasion; Elles feront d'autant plus de plaisir qu'on paroît les desirer des Pais Etrangers.



ON nous écrit de *Bâle*, que Mr. *André Weiss* a succédé à feu Mr. *Herman* dans la Chaire de Professeur en Philosophie Morale.

Il fit le 20. du courant, sa leçon inaugurale, dont le sujet étoit ; *L'usage des Livres du Nouveau Testament dans la Philosophie pratique*. Elle fut très aplaudie de tout son Auditoire. Il a paru de très belles *Thèses* pour la Concurrence de cette Chaire.

On nous mande pareillement de *Geneve*, que Mr. *Calandrin* a été élu pour remplir la Chaire de Professeur en Philosophie, vacante par la mort de Mr. *Gallatin*. Nous donnerons dans peu la Vie de ce Savant que l'on a perdu dans un âge peu avancé. Mr. le Professeur *Calandrin* Parent & digne Successeur du Defunt, devoit prononcer son Discours inaugural dans le cours de ce Mois.



REMARQUES sur la Table Météorologique de Mai.

LA Météorologie est la partie la plus étendue de la Physique ; Elle demande beaucoup d'Observations, & ces Observations peuvent conduire à des découvertes très utiles. C'est le but de nôtre Savant Observateur. Plusieurs Savants de la Nation & des Pais Etrangers, nous ont marqué la satisfaction qu'il recevoient de ces Observations & des Remarques dont on les accompagne. Cependant, comme nous avons

différens goûts à contenter, on abrègera celles ci autant qu'il sera possible, & on se contentera de quelques Reflexions que la Table de ce Mois fait naître.

I. Le Mercure du *Barometre*, n'a pas été si haut que les Mois précédens de cette Année. Il y en a une raison très claire: *L'Air* n'est pas ordinairement si condensé, ni, conséquemment, si capable de Ressort en Eté comme en Hiver, à cause de la chaleur rentrée dans les Climats Septentrionnaux. Cette difference, suivant les Expériences de feu Mr. *Amonions*, * est d'environ 3. Lignes pour la Latitute de Paris. Les Variations du *Mercur*e ne sont pas si grandes en Eté, comme en Hiver; dans les Pais chauds, comme dans les Pais froids; sur les grandes hauteurs, comme vers les bords de la Mer. Le degré de rarefaction dans lequel *L'Air* s'est trouvé pendant ce Mois, commence plutôt ou plus tard suivant la quantité ou l'espèce de Vent qui a régné le plus, pendant l'Hiver ou au commencement du Printems. Le 24. le Mercure fut le plus bas qu'il ait été de tout le Mois; C'est une marque que les Vents Méridionaux ont soufflé dans la plus grande partie de l'Europe, & y ont causé beaucoup de pluie. Les Observations des autres Pais donneroient beaucoup d'éclaircissement là dessus

* Mem. de l'Acad. Royale des Sc. année 1704 p. 227. Ed d'Am.

dessus & feroient plaisir. A Neuchâtel ces Vents ont été précédés & suivis de plusieurs jours couverts. Les pluies nous ont procuré un Air froid, qui a fait descendre le Thermomètre au 45. Degré, c. à. d. 3. Degrés au dessous du Tempere. Les jours les plus pluvieux ont été le 25. & le 26.

II. L'Observateur a crû, que pour faire dans la suite des Comparaisons & tirer des conséquences justes de ses Observations, sur les bonnes & mauvaises Récoltes & sur d'autres choses interessantes; il convenoit d'observer les *Vents Supérieurs* & les *Vents Inférieurs*; C'est ce qui l'engagera à les ranger sous deux Colonnes dans les Tables que l'on donnera dans la suite.

Parmi nos Montagnes de Suisse; on voit presque toujours les Vents Supérieurs & inférieurs, régner à la fois, sous plusieurs Directions. Ces Vents ne sont autre chose, que les différentes Couches de l'Atmosphère mises en mouvement par diverses Causes quelles qu'elles puissent être. Tantôt l'une de ces Couches est en mouvement, tandis que l'autre est en repos. Tantôt l'une se meut plus vite que l'autre. Tantôt la Couche supérieure est plus épaisse; & tantôt c'est l'inférieure. Quelquefois, ces Couches Aériennes, se rencontrent égales en épaisseur, en mouvement & en direction &c. Ces changemens se font d'une infinité de manières.

Si

Si les Vents Supérieurs sont élevés, ce qui n'arrive qu'à proportion que l'Air est condensé, leur direction qui vient de loin, n'est presque point réfléchi par les Montagnes, parce qu'elle passe au dessus de leurs Sommets, avec quelques portions de nuages qui se rencontrent à la même élévation. Mais si l'Air est plus rarefié, ou que le tems soit couvert, ces mêmes Vents soufflans alors, sous une direction plus basse, sont sujets à être réfléchis par nos Montagnes.

Les Vents inférieurs sont ordinairement les plus forts. Ils sont ou généraux ou particuliers. Ceux ci, qui sont les plus fréquents, doivent leur Origine aux Pais Voisins ou peu éloignés de celui où ils soufflent. Nos Valées donnent souvent de ces Vents particuliers. Diverses causes, que l'on pourra expliquer dans la suite, y concourent.

IV. Le *Thermometre* a été pendant ce Mois peu élevé au dessus du temperé. Cela provient de ce que nos Montagnes de Suisse, ont été la plûpart du tems envelopées des nuages que les Vents Superieurs S O. leur avoient amenés. Ce qui nous a donné des Tems couverts, des Bises inférieures, & des Pluies froides, qui nous ont privé de la douceur de l'Air dont les Pais situés plus bas que le nôtre & dégagés des Montagnes ont dû jouir. Nos plus hauts lieux Voisins reçurent le 26. un peu de Neige & les 27 & 28. ils se ressentirent de quelques gelées.

Table

MAI 1734.

111

MAI 1734.

Table Météorologique sur les Changemens de l'Air.

Jours	Baromèt.		Vents.		Qu. du Temps.		Thermo.	
	Mat	Soir	Matin.	Soir.	Matin.	Soir	Mat.	Soir.
1	17.	16.	2 SO 1.	O 1	Couvert	Obf.	47.	57
2	16.	15.	2 O 1.	ONO 1	Nuages	pluie	48.	54
3	15.	3 15.	2 SO 1.		Brouill.	Sol. Nu.	48.	55
4	16.	16.	2 SO 2.	NE. 1	Couv.	Nua.	53.	56
5	17.	17.	2 Calme.	NE 1	pluie	pluie	51.	54
6	17.	2 18.	Calme	NNO 1	Pluie abon.	Sol.	51.	56
7	18.	2 18.	SO 1.	NO 1	Soleil	Nuages	50.	59
8	18.	17	3 ONO 1.		Couvert	Nua	54.	60
9	18.	17.	2 Calme.	SO 1	Serein	Nuages	52.	64
10	16.	2 16.	Calme.	ONO 2	Soleil	Soleil	52.	65
11	15.	3 16.	1 SO 2.		Pluie	Obscur	59.	56
12	15.	14.	2 SO 2.		Plu.	Plu abon.	53.	54
13	14.	2 14.	SO 2.	O 1	Sol.	Tonnerres	54.	56
14	15.	2 16.	2 SO 3.	2 NO 1	Obsc.	Pluie	50.	52
15	17.	2 17.	3 SO 1.	NE 2	Pluie	Couvert	48.	51.
16	17.	3 18.	1 NE 2.	2.	Couv.	Couv.	46.	52
17	18.	17.	SO 1.	Calme	Soleil	Serein	52.	58.
18	16.	2 15.	3 Calme.	Calme	Serein	Ecl. To.	63.	61
19	17.	17.	2 SO 1.		Soleil	Pl. Ton.	57.	59
20	18.	17.	2 OSO 1.	NOO 2	Couvert	Obf.	57.	58
21	17.	3 17.	SO 1.	NE 1	Obscur	Pluie	53.	52
22	16.	15.	2 NE 1.	2. ENE 2	Obscur	Cou.	50.	54
23	14.	1 13.	2 Calme.	SO 2	Couv.	Obf. Pl.	53.	55
24	12.	2 12.	3 SO 1.	2. 1. 2	Nuages	Couv.	47.	55
25	13.	1 14.	NE 2.	ONO 1	Couv.	Pluie	51.	50
26	15.	15.	1 ONO 2.	3. SO 2	Obf. pluie	pl.	46.	46
27	17.	17.	SO 2.	NNO 1	Nuages	Soleil	45.	51
28	15.	2 14.	3 Calme.	SO 1.	Soleil	Pluie	45.	59
29	15.	15.	1 SO 2.	SSO 2	Couvert	Pluie	55.	52
30	16.	2 18.	2 SO 2.	3. 2	Pl. Pluie	Couv.	49.	50
31	18.	2. 18.	NE 2.	3. Calme	Soleil	Nuages	47.	56

POÉSIES



POÉSIES DE SUISSE.

BILLET à *Mademoiselle ****, en lui
envoiant une bouteille de *Rosée de Mai*.

Trop Ami de ces traits, dont l'éclat enchâteur
A troublé le repos de mon cœur,
Je songe imprudemment à reparer l'outrage,
Que leur a fait l'air du Village.
Qu'ils soient tous les matins arrosés de cette Eau.
Rien n'est pareil *Amante*, à sa vertu divine,
Pour enlever le hâle & reblanchir la peau.
Vous pouvez en juger par sa noble origine.
On la doit à l'*Amour*; elle nous vient des pleurs.
Que ce Dieu fait couler des beaux yeux de l'*Aurore*,
Et dans les premiers jours de l'Empire de *Flora*,
Vernum les reçoit sur un tapis de fleurs.
Helas! dans les tendres alarmes.
Qui troublent à tout coup mes vœux & mon espoir,
Mes yeux versent aussi des larmes;
Mais elles n'ont aucun pouvoir.



LE CAPORAL ACADEMICIEN EPIGRAMME.

LA *Terreur*, *Tranche-montagne*,
Deux Grenadiers de *Champagne*,
Disputoient fort chaudement

Sur

Sur un grand point de Grammaire,
 Prêts, à coups de Cimetière,
 D'apuièr leur sentiment.
 Le Caporal *La Pivoine*
 Par grand bonheur arriva.
 Fut choisi pour Juge idoine ;
 Et du cas il s'informa.
 L'un soutint qu'en beau langage
 Il faloit dire, *J'avions* ;
 L'Autre, que le bel usage
 Veut sans contredit, *J'avons*.
 Paix, dit le Juge, vous n'êtes
 L'un & l'autre que des bêtes.
 En bon François on dit *J'ons*.



AUTRE.

LA FORCE DU GOUT.

U N Forgeron s'enyvroit tous les jours,
 Puis le Ménage éprouvoit sa furie ;
 Un vrai Pasteur, par de graves Discours,
 Le sermonnoit sur son yvrognerie ;
 Vois, Malheureux, la misère & la fin,
 Où te conduit ta fureur pour le vin.
 Hélas, Monsieur, répond la Rouge-trogne,
 On me fait tort de m'appeller yvrogne,
 J'avalerois, de tout aussi bon cœur,
 De l'eau du Lac, que du vin de Bourgogne,
 N'étoit le Goût qui m'en semble meilleur.



LES PAPILLONS

IDILLE.

*A Mlle. P***** D* V***** en lui envoie-
ant des Papillons.*

HOtes des Campagnes fleuries,
Emblèmes de discrétion
Et de l'Amour sans passion,
Volages Amans des Prairies;
Papillons, qui sur mille fleurs,
Cueilliés incessamment les plus douces faveurs;
Que j'ai surpris cent fois sur le Lis & la Rose,
Faisans de tendres largins,
Et volans de l'Oeillet, l'honneur de nos Jardins,
A quelque fleur nouvellement éclosé:
Papillons tout brulans d'amour,
Qui dans l'Air voltigiés sans cesse,
Qui ne connoissés point de solide tendresse;
Chés Iris fixés vôtre Cour,
Vous reviendrés bientôt d'une telle foiblesse.



Mais comment cette humeur volage,
Que tous les Papillons font gloire d'étaler,
Pouroit-elle un jour se fixer?
Comment changeriés vous un si galant usage?
Pour en venir à bout, il faudroit être sage
Et vous n'aimés qu'à badiner.



Il est vrai qu'il est difficile
De vous assujettir à de nouvelles Loix:
Vous n'aimés que les Prés, les Jardins & les Boies;
Vôtre amour fut toujours tranquille,
Et caressans mille fleurs à la fois,
Vous trouvés plus doux, plus facile,
De changer que de faire un choix.



Mais fussiés vous d'un gout plus leger, plus volage
 Que le Zéphir & le nuage ,
 Iris en a fixé d'aussi legers que vous ;
 La Captivité , l'Esclavage ,
 De sa main leur paroissent doux.



Des qu'Iris vouloit se repandre ,
 La liberté couroit un extrême danger ;
 L'homme de Cour & le Berger ,
 Devoient songer à se défendre :
 Mais bientôt ils venoient lui rendre ,
 Le Tribut qu'on ne peut encor lui refuser.



Rendés vous, je vous en conjure ,
 Papillons legers & coquets ,
 Qui n'aimés qu'à changer de sejours & d'objets ,
 Vous ne soutièdrés pas mieux que nous la gagecûre
 Si vous résistés , je vous jure ,
 Que l'amour entrant en couroux ,
 Vous fera bruler comme nous.



Ah ! Si vous connoissiez ^{ses talens} la ~~moitié~~ de ses charmes ,
 Vous n'éprouveries plus un rigoureux trépas ;
 Sa presence vaudroit des armes :
 + { Sous ses yeux pourriés vous hélas !
 { Refuser de suivre ses pas ?
 Un seul de ses regards a causé des allarmes ;
 Un autre plus touchant a fait couler des larmes ,
 Voudriés vous être seuls qui ne sentissiés pas
 Un merite si plein d'appas ?



Si vous aviés goûté sa douceur , sa sagesse ,
 Ses Graces , sa delicatesse ,
 Dignes traits des plus beaux & des meilleurs Esprits

+ Et vous voleries sur ses pas.

Iris auroit acquis toute vôtre tendresse,
 Vous n'auriés plus voulu voler que pour Iris.



Vous auriés suivi cette Belle,
 Ravis de la charmer par vos vives couleurs;
 Trop heureux mille fois de ne quitter pour Elle
 Que de la verdure & des fleurs,
 Avec un penchant infidelle.



Chers Papillons, si vous saviés
 Tout ce qu'elle a d'aimable à dire;
 Si comme nous, vous entendiés
 Les tendres acords de sa Lire;
 Papillons vous l'admirerïés
 Bien plus qu'elle ne vous admire.



Ces sons moëlleux dont autrefois
 Orphée scût toucher les Rochers & les Bois;
 Ces sons qui vont au cœur en enchantât l'oreille,
 Peindront la grace nompareille
 Et les doux accens de sa Voix.



Mais comment pourrais je vous taire
 Tous les charmes de ses Ecrits?
 Le moindre trait qu'elle veut faire,
 Sur vos fleurs emporte le prix.



De vôtre vol sa plume imite,
 La douceur, la legereté;
 Son Stile & vos couleurs, ont pour égal merite
 Le brillant, la variété.



Iris, dirés vous, est trop Sage;
 Son air majestueux vient nous intimider:
 Mais vous changerés de langage,

Un

Un mot va vous déterminer.
 Elle a, pour vous charmer, l'agrémēt de chaque âge;
 Avec plus d'un talent , & plus d'un avantage ,
 Elle a le don de badiner.



Protégés d'une main si belle ,
 Vous devés son amour & son attention ,
 A sa tranquile passion,
 Pour toute beauté naturelle.
 Son goût n'est que l'éfer de son discernement ;
 Tout ce que l'on voit de charmant
 Doit simpatifer avec Elle.

A. L.

P. Mr. L. C. S.



R O N D E A U.

DEs *Riches Sots* , il est permis de rire ;
 Dieu les créa vrais objets de Satire ,
 Pour consoler le Pauvre affligé ,
 Par la disette, & maint souci rongé !
 Le *Sot* boit bien, l'autre rit du délire.



Or des deux Lots , lequel voudriés élire ?
 Rire est bien bon : Bon , avoir de quoi frire ;
 Le plus voudroit être à la part rangé ,
 Des *Riches Sots*.



Quant est de moy , ne sçay que vous en dire ;
 Gros revenu me plaît très bien , Beau Sire ;
 Mais , d'autre part , Cerveau mal arrangé
 Me choque moult ; partant tout bien songé ,
 Pauvre veux être , & quelque fois médire
 Des *Riches Sots*.



NOus prions les Personnes qui ont la bonté de nous envoyer quelques Pièces , de ne pas trouver mauvais si on ne les donne pas toujours après leur reception. Nous sommes obligés , par l'abondance des Matières, d'en renvoyer toujours une Partie. Ce Mois ci nous n'avons pû inferer d'excellens Morceaux qui nous ont été adressés: Nous avons renvoïé des Poësies Etrangères; une Lettre qui nous a été écrite par des Dames fort spirituelles , en nous envoïant une belle Dissertation sur le Fat & le Petitmaitre; une Histoire curieuse & interessante &c. Toutes ces Pièces & celles qui nous parviendront ci après, trouveront leur Place dans la suite, moïennant qu'elles puissent instruire & amuser nos Lecteurs.



FOURMI & LIN sont les mois des deux Logogripes du Mois passé.

LOGOGRYPHE.

DE mon ancienne bonté,
 Aiant perdu la douce amource;
 Je ne dois plus être vanté
 Qu'a cause de ma grande force.
 Sais tu qui j'ai d'abord été;
 Mes trois premiers Membres l'expliquent;
 Tandis que les autres t'indiquent,
 Mon actuelle qualité.
 Que mon Sixième Caractère,

Après

Après le second soit posé :
 Et puis , que de mon composé ,
 Sorte l'air ; tu verras ma Mère ,
 Qui . pour être utile aux humains ,
 Sait travailler en petits grains ,
 Et jadis faisoit les Coëfures ,
 De maintes foles Créatures.
 Remets en entier tout mon Corps ,
 Ensuite , Lecteur , mets dehors ,
 Mes membres troisieme & quatrieme :
 Fais sortir aussi le cinquieme ,
 Et place devant le dernier ,
 Le second , suivi du premier :
 On lit une petite bête ,
 Qui rend delicate une fête ;
 Sur tout quand ma Mère a rendu ,
 Son corsage un peu plus dodu .
 Tranche sa lettre avant Seconde ;
 Tu vois la Compagne de l'Onde ,
 Qui , quand elle approche , la suit ,
 Et quand elle s'en va la suit .
 Place la lettre initiale
 De ce mot , avant sa finale :
 Tu decouvres , ce qu'est un fou ,
 Qui très souvent n'a pas le sou ,
 Pour avoir trop chéri mon frère .
 Je ne t'en fais pas un mystere :
 Plus l'on m'agite , & moins je vauz
 Laisse moy , Lecteur , en repos .

Par J. L. B. de Befançon



A V I S.

L Es Directeurs de la Loterie de la Compagnie des
 Marchands de Neufchatel , donnent avis au
 Public ; que cette Loterie , ayant tout le succès que
 l'on peut desirer , se tirera sans faulse le 9. Août prochain.



T A B L E.

<i>Nouv. Histor. & Pol. Allemagne</i>	3
<i>Pologne.</i>	7
<i>Dannemarck</i>	13
<i>France.</i>	14
<i>Grande-Bretagne</i>	19
<i>Pais-Bas</i>	20
<i>Espagne</i>	21
<i>Italie</i>	22
<i>Suisse</i>	28
<i>Nouvelles Literaires</i>	41
<i>Collection des meilleurs Historiens de Suisse</i>	42
<i>Flave-Joseph par Mr. Ott</i>	51
<i>Maximes pour l'Education des Enfans</i>	56
<i>Dissertation sur le Sucre de Lait</i>	60
<i>Extrait d'un Discours sur la Providence</i>	82
<i>Prix de l'Ac.R.des Sc. ajugés à M. Bernoulli</i>	102
<i>Lettre de Rome sur l'Eclipse de ce Mois</i>	104
<i>Mr. André Weiss élu Professeur à Bâle</i>	106
<i>Mr. Calandrin nommé Prof. à Genève</i>	107
<i>Remarques Météorologiques</i>	107
<i>Table Météorologique</i>	111
<i>Poësies de Suisse</i>	112
<i>Logogripes</i>	118

E R R A T A.

Mercure d'Avril p. 46. l. 4. *ad* = lisés *dx* =
 Merc. de Mai p. 41. l. 18. *Nouv. Hist. de la Suisse*,
 lisez *Nouv. Edit. des Histor. de Suiss. redigés en Corps*